



Cavalier de Longueau  
32<sup>e</sup> Dragons  
Locution de C.E.S.M. de Saint-Denis



Nomade Claude Saint-Leger  
32<sup>e</sup> Dragons  
Peloton des Elèves Brigadiers

Versailles

Saint. Cyr 3 Mars 1915

ouais pu devacher ta plantation de vignes? Profiter de ça.  
 Au revoir, mon chéri.

Mon cher ami

Si invraisemblable que cela paraisse, il n'en est pas  
moins vrai qu'à l'heure actuelle nous ne savons pas  
encore les résultats de l'Examen d'aptitude physique  
passé Mardi dernier. Certains ont été pris de subir  
leur examen de cheval le lendemain comme par enchantement  
et le fait de n'en avoir pas été scellerait pour moi  
d'azors bon augure : enfin attendons la fin. <sup>4</sup>  
Affirmant que l'Officiel nous fera aujourd'hui même  
savoir - je demeurerai dans ce paradis de délices ! Et l'on  
jouit d'une pais royale : pas de corvée, bien logé, bien  
vieillessement nourri, une camaraderie exquise, pas de  
loingisme sur votre dos, surtout pas de passage ! (oh ! le  
passage !!!). Combien je regrette que tu ne partages pas  
avec moi cette vie enchanteuse !

J'irai en tous cas dimanche matin au quartier renvoi-  
 quer ceux qui peut-être s'intéressent à mon sort parmi  
 mes anciens camarades de douleur, espérons que tu

Tine

Agustine entrée dans la famille

4 Janvier

1896 de 14 ans en 1896

1916?

elle est rentrée toute no  
toute chez les "Cantelins" 3 ches

Mon cher Blanche

1 oncle d'Agustine  
jusqu'en 1985

Je vous prie Philip qui vous remercie  
de votre lettre il a beaucoup à faire cet  
soir et il faut donc lui pardonner il  
n'écrit pas. Il a repris ses habitudes  
et toutes ses occupations de sorte qu'il n'a  
plus le temps de penser à son chagrin.  
Il n'a pas le temps de s'occuper de son  
soin d'écouter de tante Helene et les  
jeunes gens qui sont avec elle pour les fêtes  
puisque c'est tante Helene qui les paie  
je ne donc n'ai pas le temps de recevoir  
vos lettres que je garde jusqu'au jour  
où vous les demandez. Je prie Philip  
de Philip à M<sup>me</sup> Descamps.

Vous n'avez nullement à me remercier  
de ce que j'ai fait pour vous. Je n'ai  
fait que mon devoir en faisant de  
mon mieux pour vous recevoir.  
Je n'ai pas encore eu de nouvelle  
de tante Madeleine. Je vous dirai  
si elle revient ici

Il fait bon froid ici. Ce doit être  
autre chose pour moi. Souvent, vous  
bien quand vous voyez une tranche  
L'on parle de une offensive prochaine  
mont, en ce cas. En tout cas, faites  
votre devoir, mais soyez prudent  
il faut penser à pied et à main, ils  
en ont assez pour leur part sans malice  
d'imprudence qui ne changera en  
rien la situation actuelle.

Philip et moi vous embrassons  
bien fort

Line



10. 1. 16 —

Mon cher ami —

J'ai mis les ennemis de mon  
meurtrier devant le bon —

Et vous, malade, fâché?

Expliquez-vous —

J'irai à Paris au

libre le Février —

On pourra par là manger  
avec fruit. —

Si vous êtes occupé, je  
me contenterai d'un carte

Bien affectueusement  
votre, C. Mour

Fin. Monod. Amb. 7/38 - L.P. 131

Monsieur Claude Saint-Leger  
Bataillon des Eclaireurs-Boucliers  
32<sup>e</sup> Dragons  
Versailles

La Hève, le 10<sup>ème</sup> Janvier  
1916  
Saint Hy Loeux

Mon cher Claude,

J'espère que ta fin de permission  
s'est passée pour le mieux et que  
la rentrée des quarantiers n'a pas  
été trop pénible.

As-tu enfin retrouvé ta  
mallette? Et as-tu enfin arrivé  
à Saint Germain.

Je compte sur toi, quoique  
tes engagements soient, pour tout  
ce que j'ai demandé -  
Bonne nuit à toi Fabrice

La Herse le 13 Janvier  
1916

Mon cher Claude,

Je suis inquiet de la longueur  
de ton silence. Qu'il affolent  
cela a dû être pour que tu ne  
puisses pas encore m'écrire.

Poncheval est-il existé! ..  
ou est-ce tout simplement  
ton bouchon?

J'attends avec impatience une  
lettre de toi, me donnant des  
détails sur mes affaires qui

Je sais sont très engageuses  
mais qui m'intéressent tu ne peux  
pas mal. Outre tout ce que  
je t'ai demandé (t'occuper de  
mon mandat etc etc), pourrais  
tu demander au maréchal des  
Logis Cobbak ou quelqu'un d'autre  
de bien renseigner, de m'inscrire  
aux S. O. B. au de voir ce qu'il faut  
que je fasse pour cela. L'attaque  
une grande importance à cette chose  
et j'espère que tu t'occuperas pour  
que j'ai la réponse d'ici très

peu de temps. Je suis à Paris  
samedi soir pour voir Jérôme  
qui veut en permission.

Je regrette encore une fois de  
te donner tout le mal mais

je ne peux malheureusement  
pas le faire moi-même.

(En attendant de vos nouvelles) etc.

Au revoir mon vieux Claude,  
te t'embrasse / ton pardon à l'heure

~~Le t'embrasse~~ cordiale poignée de ~~main~~

Bonne nuit  
Pat <sup>Pige</sup>

La Guichardière

Le 14 Janvier 1916

Mon cher Saint Léon.

Avez-vous reçu le télégramme que  
je vous ai envoyé il y a huit jours? J'ai  
été très contrariée de ne pas vous voir  
et je suis curieuse de ne pas avoir de  
vos nouvelles. Que s'est-il passé? Etant  
à Paris je n'avais pas votre adresse à  
Saint Germain et je vous ai envoyé  
un télégramme par Suisse chez Monsieur

Banaïs.

Je vous en prie, écrivez moi un

mat me disant ce qui s'est passé et  
surtout ce que vous deviez. Notre carte  
était venue me trouver à Paris ce qui ex-  
plique mon retard.

Pourquoi changez-vous de régiment? Je  
sens qu'il y a quelque chose qui ne va pas.  
Je sens que votre cœur déborde de quelque  
chose et je voudrais que vous laissiez déborder  
à trop plein. Vous savez bien que cela vous  
fera du bien. N'avez-vous pas confiance  
en moi!! Vous n'êtes pas le seul à avoir  
des difficultés; vous savez ce que je vous  
demande.

Je vous envoie mes très sympathiques  
amitiés.

H. Demolins





Patrich  
Le Blanc

Paris, le 16 Janvier 1916

Mon cher Claude,

J'ai reçu les deux lettres  
me donnant toutes les dernières  
nouvelles. Elles sont plutôt em-  
bêtantes. Je t'avoue que je suis  
assez perplexe. J'ai vu Jérôme  
se hâter de parler avec qui j'en ai  
parlé. Aviation? Il y en a tellement.

Je trouve que pour mon compte  
(je ne ferais rien sans toi) j'irais volon-  
tiers dans l'infanterie (110) par exemple  
où il y a de tous types et où nous  
sommes connus. Ce sont des gens  
du nord très simples. Infir<sup>de</sup> le bon  
moyen pour partir en Serbie. Il  
y a des départs continuellement.  
Ecris moi ce que tu en penses.  
Merci beaucoup pour tout ce  
que tu as fait pour mes affaires  
et reçois mon très cordial salut  
à tous.  
amitié  
Fabrice

du 20 Janvier.  
1916

Mon cher Claude

Juste un petit mot pour  
te demander un petit service.

Pour lui payer ma note, chez  
le Tailleur civil. Je te rendrai  
de suite l'argent.

J'ai reçu une note du Tailleur  
me "Louvant" de lui payer.

Je t'enverrai un mandat.

Merci mon cher Claude

Amicalement  
F. Brilly

Le Herse le 20 Jours  
1916

Mon cher Claude,

J'ai reçu ta lettre et comme tu penses  
t'en douter, elle ne m'a guère éclairci.

C'est évidemment assez instable. Je vais  
y réfléchir sérieusement et d'ici 8 jours  
j'espère pouvoir prendre une décision. Je  
te la communiquerai. Comment est la vie au

32 Dragons. Quel Brigadier? Quel Lieutenant?

Cette histoire de front au East de  
deux mois et demie est-elle fautive. Je  
crains que non? C'est fait pour faire prendre  
patience - probablement.

Surte deux choses 1°) Passer dans l'infanterie  
(j'attends quelques renseignements)

2°) Restes au 32 Dragons.  
et s'y entêter (avec des chevaux etc).

N'oublie pas, de me tenir au courant  
de tout ce qui se passe. Je te remercie.

beaucoup de haute les lettres et surtout  
du mal que tu as du te donner pour ces  
petites affaires. Note bien ce que je te dis  
en argent.

Nouvelle sensationnelle (passionnante) tu la  
connais peut être déjà. J'ai acheté le  
"Journal de Genève" aujourd'hui et j'y  
ai lu ceci dans la communication allemande,  
-- "Les Anglais ont bombardé l'intérieur  
de la ville de Lille. On n'a constaté  
jusqu'à présent que de légers dégâts  
causés par un incendie" ---

Charmant Mrs Les Anglais.

Aurerais, mes très chers. Mille amitiés  
Patrick & M<sup>rs</sup>

au sujet de la lettre de l'infirmité des lui que je  
me rappelle bien. La lettre j'ai dû la mettre  
à la poste. Je l'ai recherché, si je ne l'avais pas perdue  
peut-être n'aurais-je jamais entendu. L'ai je perdu.  
C'est plus que probable. Annonce le lui prochainement.  
merci

21 Janv. 1916

Mon cher Claude,

J'ai été fort impressionné  
de recevoir la photographie  
de vos parents. Je vous  
remercie de me l'avoir  
envoyée. Quant donc les  
recevra-t-on ? Avez-vous  
eu des renseignements  
sur cette explosion qui  
m'a vivement inquiété.  
Dans quel quartier, à quel  
moment, etc. etc. il pu se  
produire ?  
Que devenez-vous ? J'im-  
agine que vous avez  
peu de temps pour

irine ? Allez-vous bien ?  
Et une permission ?

J'ai de bonnes nouvelles  
de votre oncle. Mais, il  
entrevoit une guerre d'une  
durée encore fort longue.  
Vous avez vu, n'est-ce pas,  
qu'en s'installant à  
Gareville, les Anglais ont  
loué leurs locaux ou  
terrains pour 3 ans ou  
à même dit à base  
de 3. 6 etc.

Il a gelé, puis pleut.  
Les Français s'abourent  
et l'inaction pèse.  
L'oncle Lion en bien mieux.

il vient d'être nommé  
Ing. en Chef. peut-être  
en a fait un. & il est  
proche Commandant.  
Est très content de cet  
avancement, il est encore  
jeune pour le grade qui  
équivalait dans sa pratique  
aux 4 galons dans l'armée.  
Au revoir, mon cher Étienne  
et merci. Tous nos  
vous embrassons très  
affectueusement

Alfred de Lavalolle



ra pour vous. Ceci seulement, pour que le facteur qui distribue les lettres à la Roemerstrasse 3, où je demeure seulement provisoirement, n'ait pas de doute qu'il pourra me délivrer les lettres et cartes pour Nicolas Iten.

J'ai donc remis votre carte postale en original à Mr. de Smeth, ainsi qu'une seconde carte avec les mêmes nouvelles traduites en allemand. On verra laquelle de ces cartes arrive la première, afin qu'on puisse s'arranger pour l'avenir suivant les expériences faites cette fois-ci et dont Madame votre mère ne manquera sans doute pas de me tenir au courant.

Dans l'attente de vos nouvelles ultérieures, recevez, Monsieur, l'expression de ma parfaite considération.

*Marie Iten*  
*Römerstr. 3, Baden.*

Baden, 25 Janvier 1916.

Cher Monsieur,

J'ai bien reçu votre lettre du 16 Janvier avec la carte annexée pour votre oncle, carte que j'ai mis à la poste ici comme convenu entre Monsieur Saint-Léger et mon frère. Je serai heureuse de pouvoir servir d'intermédiaire pour l'échange de la correspondance entre Madame votre mère et sa famille et je suis volontier prête à traduire en allemand les lettres ou cartes que vous m'enverrez, avant de les ré-expédier à Mr. de Smeth à Bruxelles. Je voudrais seulement vous prier - pour éviter toute confusion - de vouloir bien mettre comme expéditeur: Mlle Marie Iten (pour Nicolas), afin que Madame votre mère se serve de cette adresse pour les missives qu'elle me transmett-

*J'ai mis en envoi : Nicolas Iten, par Mlle Marie Iten*

La Braconne 25 Janvier 1916

Mon cher Claude.

Il y a longtemps que ton style n'est pas  
venu divertir, ce jeune faïen, sale, baveux,  
craneux, mais tout plein de courage, que  
je suis devenu dans ce doux pays de  
La Braconne, si tu veux voir un pays  
plein de bon et sans distractions, viens ici,  
et en retournant à Versailles tu seras certes  
l'Homme le plus Heureux du monde.  
C'est vraiment difficile, de te flâner lorsque  
tu es à Versailles, avec de bons copains, de

un bon régiment, à Deux pas de Paris, et  
je suis sûr que les permissions abondent.  
J'ai, peu d'ouvrage pour le moment, en vient  
de vacciner contre la Typho. tous les bleus de la  
classe 17, et ils sont tous malade, l'ayant déjà  
été, je n'ai rien fait mais pas à l'abri des nombreuses  
couvées qui tombent sur l'homme de chambre  
et l'homme de fus.

Pour parler sérieusement, je vais faire une  
permission de 24 heures pour Paris, demande  
en 8, c. a. d. le 17 février, et il est possible que je l'obtiens,  
et si oui je m'en vais en attendant de te retrouver en faire  
référer. Avec ces permissions, nous arrivons  
à Paris le Samedi soir vers 8 heures et en  
reparten le Dimanche vers 10 heures du soir.

Je trouve que cela vaut la peine de se changer  
un peu les idées. D'autant plus que je retournerai  
à Paris, sœur, Marcelle et peut-être Ernest,  
aussi que ma marraine que j'espère pouvoir  
aller voir. Je réçois de temps en temps des

chaimantes lettres d'elle, et je suis un  
"lucky beggar" de l'air d'échapper à un mauvais

si tu vas au Massé, fais lui mes  
amitiés. Comment vont les Descamps,  
sont-ils les jans la femme saine du  
6 janvier, ~~quand~~ mais étions si fiers d'être.

Je ne cherche plus de caillou, car celui  
de réquiment a fait son œuvre, il ne  
me reste plus un traitre, fait sur la  
tête, tu parles d'une balle! Marcel  
et Gaston m'ont écrit, ces sont tous les  
eux des veinards.

Mes, tous mes chefs sont très gentils et  
j'ai aussi de bons copains. Je ne me  
présente pas pour l'E.O.R. ayant trop  
de chances d'être relapré. Je me contentais  
donc de mettre le peloton quand il

commencera.

Mais commençons à regarder les chevaux de  
plus près, allons même jusqu'à mettre  
notre dernière denier.

Mais quelle fois répondre à Louis Tanguet  
qui m'a écrit dernièrement une lettre  
chaimante et pleine de bons conseils.

Tu sors que tes nouvelles me feront  
quid plaisir, étais moi si tu peux être  
à Paris le 6 février, si oui, je serai  
probablement au Massé.

Partage toutes mes meilleures  
amitiés avec les Descamps.

André Huch  
un cousin

Ton vieux copain  
André Huch

P.S Est ce que Patrick Le Blau est rentré au 39<sup>me</sup>

La Housse le 25 Janvier

1916

Mon vieux Claude,

Merci beaucoup de ta longue lettre  
me donnant de si intéressantes  
nouvelles.

Ce bouleversement au 32 me réjouit  
plutôt, car d'après ce que tu me dis  
il nous sera assez facile de changer  
d'armes. Ce qui est l'essentiel.

Jerôme a eu une permission  
pour Paris afin de récupérer de  
son passage dans l'aviation.

Talks de ses nouvelles.

De plus André Duval est actuellement  
et encore pour long temps pilote  
instructeur à Cozaux. Ecole de Tir  
Serieu. On habiterait dans sa  
villa etc. etc. etc. Si nous passons  
dans l'aviation, je vois qu'avec un  
légèrement de piston, nous pourrions  
aller là.

Je compte m'occuper de fond de cette  
histoire là. et si Jérôme peut y  
aller ça sera parfait.

Les précieux "Cousins" de René D.  
ne méchamment pas du tout. C'est  
vraiment de la part de ta part.

Il n'y a plus l'abaissement qui  
justifie l'excuse et on ne s'en fait  
rien. C'est ce qu'on appelle avoir "l'esprit  
militaire" Médaille militaire au bout  
de 15 années.

Quant à l'histoire du Bo - d  
absolument charmante. Si le lieu  
Lem. Trou. Doh. pouvait le  
camp cela ne serait pas un mal.  
pour vous.

Jackie les journaux Suisses. Les  
Anglais bombardent Lens avec  
l'arme (norm. Allemand) et tuent des  
civils. Je te tiendrai au courant  
à chaque nouvelle. et je compte et  
j'espère faire vite. Si jamais tu  
arrais une idée, communique la moi.  
Merci de beaucoup de payer de main.

Regle aussi mon Tailleur, c'est le  
qui presse le plus. Merci de beaucoup.  
mon vieux Claude, et bien sincèrement  
ton Patrick Leblond

Lausanne le 25 Janvier  
1912

Mon vieux Claude,

Merci beaucoup de ta longue lettre  
me donnant de si intéressantes  
nouvelles.

Ce bouleversement au 32 me rejoit  
plutôt, car d'après ce que tu me dis  
il nous sera assez facile de changer  
d'armes. Ce qui est l'essentiel.

Jérôme a eu une permission  
pour Paris afin de récupérer de  
son passage dans l'aviation.

J'attends de ses nouvelles.  
De plus André Duval est actuellement  
et encore pour long temps pilote  
instructeur à Chaux-de-Fonds. Ecole de Tir  
Aérien. On habiterait dans sa  
villa etc. etc. Si nous passons  
dans l'aviation, je vois à avec un  
légèrement de piston, nous pourrions  
aller là.

Je compte m'occuper de fin de cette  
histoire là. et si Jérôme peut y  
aller ça sera parfait.

Le 29 Janvier 1916

Mon cher Claude,

Je viens de recevoir une carte  
de Hille du 23 Janvier (23) qui  
donne de bonnes nouvelles de tes  
parents et des miens. Cette carte  
donne des nouvelles d'autres personnes  
et laisse entrevoir qu'il y a eu  
un peu de casse à Hille (soit expto =  
soit bombardement).

Ai reçu des nouvelles de Jérôme  
qui compte passer dans l'Asiatique.  
Il me dit de ne rien faire pour  
le moment. Qu'il nous fera venir  
avec lui. Enfin, comme j'ai lui ai  
dit, il faut agir vite. Et de l'autre  
côté, qui a un projet, envoie le  
moi j'attends une lettre de  
toi.

J'espère que le métier n'empêchera  
pas de te tenir mon cher Claude,  
et que tu ne te fais pas trop  
de bile.



Je vais envoyer de tes nouvelles  
à M<sup>r</sup> et M<sup>me</sup> Leger.

Nous avons des moyens également  
d'aller et de venir au plus vite sans  
des moyens que tu vois d'ailleurs.  
Surtout : etc.

Pour lui demander à De Nion ce qu'il  
a fait de mes lettres qui étaient  
dans l'armoire de ma chambre.  
Dis lui de le rassurer. Pour  
lui me les garder.

Adieu, mon vieux Claude, à bientôt

Ton vieux camarade d'infanterie

Patrick Leblanc

G. Leblanc

1<sup>er</sup> Janvier 1916

20 bis rue Darné  
Paris

Villa Lina Usson  
route d'Antibes  
Cannes

Mon cher Claude,

Je pars vendredi soir pour  
Cannes chez les Fleuret et je  
regrette beaucoup de ne pas  
t'avoir reçu avant mon  
départ mais j'ai eu beau-  
coup de choses à faire et  
suis aller passer quelques  
jours près d'Albert ce qui  
m'a fait un bien immen-  
se plaisir comme tu peux  
le penser. Je voulais tou-  
jours aller jusqu'à Ver-  
sailles mais n'en ai vrai-  
ment pas eu le temps

j'aurais été bien heureuse  
de parler avec toi plus lon-  
guement qu'au Majestic  
de tes Parents et de tous  
ceux que nous avons laissés  
là-bas. Sais-tu que j'ai  
eu des nouvelles de mes  
Parents du 9 janvier par  
des personnes revenues com-  
me moi par des trains d'é-  
vacués. Ils allaient aussi  
bien que possible à chaque  
leur vie toujours très la-  
mentable mais c'est plutôt  
améliorée depuis que nous  
y avons été ta mère et moi  
j'ai appris beaucoup de  
détails sur eux tous car les  
personnes en question ont  
venues beaucoup près d'eux

étant des anciens amis de  
Père et de mon oncle Paul.  
les sautés étaient bonnes  
pour tous Madi et René  
étaient toujours là, avaient  
engraisés et bonne mine  
ou étaient tranquille pour  
eux les Allemands ne pen-  
sant plus à prendre des  
prisonniers, mais sait-on  
jamais avec d'aussi sales  
gens. Je te dis ces débâcles  
sachant combien tu t'in-  
térresses à mes pauvres  
sautes, mon cher Claude, et  
je suis sûre que tu parta-  
geras ma joie. Mais  
quand pourrions nous les  
revoir tous ceux que nous  
aimons et qui sont si loin

je suis stupéfaite du moral  
de tous ceux que je vois ici  
et les envie de voir tout en  
si beau. Écris-moi souvent  
mon petit Claude et dis moi  
ce que tu deviens. Tu sais  
la grande affection que j'ai  
pour tes Parents et pour toi  
je compte bien avoir très  
souvent de tes nouvelles; je  
me mets entièrement à ta  
disposition pour tout ce que  
tu peux désirer et espère que  
tu en profiteras et ne te gêne-  
ras jamais avec moi. N'oublie  
pas que je t'envoie les photos  
que j'ai de tes Parents ou ceux  
de qui je les envoie à Philipp  
dont j'ai de bonnes nouvelles  
Mes meilleures amitiés mon cher  
Claude et bien à toi  
Ta vieille germane

15 Février 1916

Villa Luna Nuova

route d'Antibes

Cannes

Mon cher Claude,

J'ai vu ton oncle Delsalle au  
jour d'hui qui m'a dit tes  
projets, je ne puis ni ne veux  
t'influencer mais te dire  
seulement de bien réfléchir  
encore, ton sentiment est  
très chic mon cher Claude  
mais rappelle toi le grand  
desir que les Parents avaient  
de te savoir dans la cava-  
lerie ou l'artillerie, met toi  
à leur place quand ils te  
sauront dans l'infanterie  
les angoisses et les tourments  
qu'ils vont avoir eue déjà  
si malheureuse ! Tu n'en  
voudras peut être de tacher

de te dissuader mais ta pau-  
vre mère t'avais aussi un  
peu recommandé à moi quand  
je l'ai quitté et c'est la pensée  
de ses angoisses qui me fait  
t'écire. Attends au moins  
qu'ils soient débloqués pour  
avoir leur conseil et avis ou  
propose toi seulement si on  
demande des jeunes gens de  
bonne volonté pour passer dans  
l'infanterie. Je comprends ta  
grande hâte de faire quelque  
chose et le bonheur que tu  
aurais à venir par toi même  
avec tous tes bons et braves  
amis que nous pleurons.  
Mon petit Claude tu sais la  
grande affection et je viens  
te parler un peu en grande  
sœur si tu le permets. Je  
suis fière de tes sentiments

pas beaucoup les ont, mais tu  
en a vu plus que beaucoup.  
prends encore patience peu  
dant quelques mois, si tu  
savais le bonheur que j'ai  
sais de savoir que tu restes  
encore un peu ton beau  
geste.

Je regrette beaucoup de ne pas  
l'avoir revu, et parler un  
peu ensemble car nous avons  
une autre manière de voir  
les choses que celle qui ont  
toujours été ici sans rien  
voir, je n'ai pas encore ou-  
blié les mauvais jours et  
tous les moments affreux  
par lesquels tu as passé et  
trouve que tu as déjà rem-  
pli plus que ton devoir en  
revenant ici. Je sais que ta  
Mère est très courageuse et é-

nergique et s'approprierait peut  
être mais attend encore leur ap-  
probation. Je sais que ce n'est  
pas ma lettre qui te fera chan-  
ger et je ne puis te dire qu'une  
chose: pense aux chagrins et aux  
angoisses que ton Père et ta  
Mère vont avoir. Je sais ce que  
c'est que de toujours trembler  
pour un être cher. Rappelle-toi  
nos angoisses pour notre cher Al-  
cel et si tu pars comme lui je  
sais que tu penseras à lui et sui-  
vra le bel exemple qu'il a donné  
mais tu as encore le temps d'al-  
ler dans les tranchées car je crains  
que ce soit encore si long. Une  
bonne réponse mon petit Claude  
me ferait bien plaisir. Rappelle-  
toi qu'en moi tu trouveras ton  
père une vieille amie qui t'ai-  
me beaucoup et qui t'est très dé-  
vouée. Tiens moi au courant et  
reçois les meilleures amitiés de la  
vieille Germaine. <sup>Excuse ces griffon-</sup>  
nades c'est une amie qui a mis ses mains sur ma lettre.

La Harpe. Le 1<sup>er</sup> février  
1916

Mon cher Claude,

J'ai reçu ta lettre du 27  
Janvier et t'en remercie beaucoup.

Voilà ce que je fais.

1<sup>o</sup>) J'ai écrit au Lieut. Devillers  
de manière à ce qu'il s'assure que  
je puisse quitter le 32 Dr. au bout  
de 3 semaines de classes etc. Comme  
je lui écris, les classes d'ans l'avis  
l'ont étant toutes nouvelles, je ne  
craignais qu'il puisse y avoir d'inconvénients.



à cela.

2<sup>o</sup> Je lui demande quand et à qui il faut que j'écrive ma demande pour l'aviation?

Ces questions que je lui pose Je lui les pose aussi mais sachant combien ouest occupé, je les lui ai demandé aussi.

Dans le cas où tout marche bien, nous faisons notre demande le plus vite possible, et un petit coup de piston pour Cazaux.

Je vais à Paris cette semaine pour

moi donc y Ruse Louis David. La semaine prochaine, j'y vais à Cazaux avec mon oncle.

J'écris aujourd'hui à André pour lui demander des détails. Cazaux est une école de biers reniers et d'Hydroplanes.

Dans le cas où l'aviation ne marcherait pas, Jérôme qui est venu lui à La Herse, va s'occuper de nous au 110, afin que si nous y allions nous soyons dans de bonnes compagnies etc. Jérôme a t'écrit.

mais je suis d'avis de s'aller  
dans l'enfauterie qu'au dernier  
moment, je veux dire, si rien  
d'autre ne marche, car quand on y  
est c'est difficile d'en sortir.

J'ai reçu une carte de Mlle, me  
disant que l'explosion a produit des  
degats considerables. Toutes les usines  
de notre quartier, <sup>(sauf de Dorey)</sup> sont endommagées,  
mais les degats sont réparables. Tous  
de victimes chez nos concitoyens.  
Aurevoir, mon vieux Claude, Espérons  
un peu. Bien cordialement à toi

J. J. J.

4<sup>e</sup> Février 16

Mon cher Claude

J'ai été bien content de  
recevoir votre lettre. Mais je  
me suis un peu embourbé pour  
vous donner exactement  
l'adresse de votre oncle Léo.  
Il devait venir à Casablanca  
depuis quelque temps déjà.  
Voici deux fois que je lui  
ai écrit mes lettres dans  
cette ville : Capitaine Delmas,  
Officier du génie, Casablanca  
Maroc. Au début mes lettres  
lui arrivaient très bien  
ainsi. Mais je n'ai pas de

nouvelles de lui depuis  
quelque temps déjà. Si  
ce n'est la première lettre  
de Henri, mais comme  
nouvelles ou détails, c'est  
absolument négatif.  
Des- vous des nou-elles de  
Lille?

Madeleine Hyibaut m'en  
envoyait l'autre jour, de  
Strauss, apportées par les  
Fabre. J'aurais bien voulu  
d'une façon quelconque  
communiquer avec les  
Vaguet pour les engager  
à se faire inviter à  
Romain. A leur âge, ils  
doivent souffrir. A quoi

nouvelles de lui depuis  
quelque temps déjà. Si  
ce n'est la première lettre  
de Henri, mais comme  
nouvelles ou détails, c'est  
absolument négatif.

Des- vous des nouvelles de  
Lille?

Madeline Hyibaut m'en  
envoieait l'autre jour, de  
Brauns, apportées par les  
Fabre. J'aurais bien voulu  
d'une façon quelconque  
communiquer avec les  
Vaguelles pour les engager  
à se faire inscrire à  
Rozini. A leur âge, ils  
doivent souffrir. A quoi

leur servira de sauvegarde  
ou d'empêcher leur petite  
maison, s'ils y murent  
faute de vins ou d'autre  
manière. Elle qu'en est  
une calamité.

Vous comprenez le raisonne-  
ment qui est finis quant  
aux Vaguettes qui sont viciés  
de sans enfants, etc.

Le oncle Joseph va très bien.

Je vais à Lyon la semaine  
prochaine, le lundi et le  
vendredi. Vous savez que vous

avez de bons trains pour  
pouvoir y passer 24 h?

Je suis à l'Edouard Hotel  
au Grand. J'aurai Genevieve  
le lundi après-midi.

Vous allez tous très  
bien et vous embrassez  
tous très affectueusement  
mon grand fils.

Helène

5 février 1916

9, RUE LOUIS DAVID

TELEPH. 674.79

Mon cher Claude  
J'ai reçu ta lettre ' et t'en  
remercie beaucoup. Je repars à la  
Perse ce soir et je n pourrais  
malheureusement pas te voir lundi.

J'ai écrit à Denilder au 32, on  
te certainement en faire suivre la

lettre. Merci beaucoup de tout ce  
que tu fais pour mes affaires. Tâche  
de le peut de savoir si je peux faire ma  
demande. En tout cas je attends avec  
calme la rentrée au Régiment. Je suis  
résolu à avoir l'esprit militaire. (genre R. Des)

C'est te dire combien je suis résolu.

En tout cas je t'assure que si je rentre  
au 32 ce ne sera pas que quelques jours  
car je continue à vouloir m'occuper le plus activement  
possible de notre changement. Tâche



Le 8 Février. 96

Mon cher Claude.

J'attends avec impatience de  
tes nouvelles. As-tu passé  
les S.O.R.?

J'ai reçu une lettre de Derudder  
presque insignifiante. Il me  
conseille de rester quelque temps  
encore au 3<sup>e</sup> Dragons. Ce sera  
plus facile après. J'attends  
à que tu me diras la-dessus.

Enfin je suis décidé s'il le  
faut à rentrer au 3<sup>e</sup> Dragons.  
Je rentre avec une ardeur  
exorbitante. Je te l'ai déjà écrit.

Donne moi quelques nouvelles des  
Brigadiers Lemoine et Troubeau.  
Sont-ils toujours là?

J'arriverai à Versailles le 28 Février  
ou 1<sup>er</sup> Mars pour rentrer au  
quartier le 2 au Soir.

J'ai reçu une lettre de Philippe  
qui va venir passer proba-  
blement quelques jours à la Héra.  
Quant à Jérôme il est à  
Paris attendant toujours l'aviation.  
A bientôt mon vieux Claude.

Bien à toi

Taberco

10 février 1916

Mon cher Claude,  
Puis-je comme nous, que de temps,  
arrange à la cuisine, fais-je, tu  
m'excuses donc de ne pas encore t'avoir  
répondre. J'avais un cafard bleu quand  
j'ai vu que je n'avais pas de penne,  
Demande de penne, mais maintenant  
le cafard est parti on n'en parle plus.  
Je suis très curieux de savoir si ton  
ancien bon examen d'E.O.R. et si  
j'en ai toi <sup>un</sup> futur officier de cavalerie !  
Tous mes vœux d'accomplissement, mon

Pour ma part, j'ai refusé d'entrer,  
n'ayant pas le beaucoup fait d'écrit  
d'un aspirant d'artillerie. Je me contente  
d'attendre que le platoon d'élite brigade  
commence, pour gagner une sardine!  
J'ai vu la fin de mon séjour  
de ce campement, mais j'ai beaucoup  
de patience. J'ai peur que j'aie  
une jour de 24 heures de dimanche  
274 jours, tâche de venir à Paris ce jour  
là, et arrange toi avec. J'ai peur qu'on  
n'aille ensemble. Tu vas que le bureau  
est 42 rue des Fumées, tu n'as pas qu'il  
lui téléphone au 6371.  
Qu'y a-t-il de neuf à Versailles? Comment  
vend les Descamps?  
Nous sommes, on s'agit de temps et  
avec beaucoup de zèle  
Mère m'annonce l'arrivée de Jeanne

à Cannes, j'espérais bien de me  
plus être là bas, mais ~~cela~~ n'est  
plus le bon temps du civil et grand  
redeviendra Mon Pétit de 2<sup>me</sup> Classe  
Plutôt que l'annuaire Condémore  
de 2<sup>me</sup> Classe !

Les types se battent ds la chambre,  
je te quitte donc ds une abominable  
campet. Grazie te lire bientôt.

Bien à toi  
Chère

"La Herse" le 12 Février

1915

Mon cher Claude,

Je te remercie beaucoup  
de ta bonne lettre et je suis  
heureux de savoir que tu as  
passé quatre bonnes journées  
à Paris.

Ce que tu me dis au sujet de  
la facilité des E. O. B. ne m'étonne  
ni nullement. Quant à la  
vue au 32 Dragons d'après ce  
que tu m'en dis et d'après

ce que m'a écrit Max (car  
j'ai reçu une lettre de lui hier)  
elle doit être toujours aussi  
lamentable. Je le sais que c'est  
une vie idiothe et je ferais tout  
pour changer et aller soit dans  
l'aviation soit dans l'infanterie  
mais en tout cas je crois qu'il  
est nécessaire et que j'en peux  
pas faire autrement que de  
rester au 32 au moins pour  
quelque temps.

Max me dit sans sa lettre qu'il  
a grand envie de faire sa demande

pour l'aviation et comme il  
sait que j'ai la même intention,  
il me demande de lui en parler.  
J'ai reçu une lettre d'André  
Dural qui n'a rien de drôle.  
Pour aller à Cozeaux il faudrait  
être du service non armée ou  
bien avoir fait déjà un stage  
dans un centre d'aviation.  
Quelconque. Donc rien à faire  
pour nous.

Ce que tu me dis au sujet de  
J. C. Barry ne m'étonne nullement,  
il doit être en effet tout ce  
que tu es de gentil.

Combien de temps de temps généralement  
faut-il pour passer d'une arme  
dans une autre. Le sais-tu approximativement?

J'ai d'excellentes nouvelles de  
nos parents du 4 février.

Je te donne une nouvelle sous toutes  
réserves qui vient de M<sup>me</sup> Wau de Noy.

Il y aurait à Lille suite de l'explosion  
et du bombardement. 500 maisons  
de démolies. La rue de la Bassée  
détruite. La tour Sainte Catherine

démolie. (sous toutes réserves)  
Peux-tu me donner des nouvelles des  
Lily Wallaert qui irait. il est très  
malade à présent mais vieux Claude  
mille amitiés de Fabrice.





Brest, le 13 Février 1916

Robert Saint Léger  
1<sup>er</sup> Canonnier Servant  
3<sup>e</sup> d'Artill. à pied  
39<sup>e</sup> Batterie  
Caserne du Château  
(Finistère) Brest

Mon cher Claude,

Maman qui est venue me dire bonjour ici à Brest m'a dit avoir appris par ma tante Calary que tu n'étais pas très heureux dans ton régiment. J'ai donc pensé que si tu t'y ennuyais trop, il te serait, je crois, facile de obtenir ton changement de corps et de passer au 3<sup>e</sup> d'artillerie à Pied (Fraction de Brest). En effet, ici il n'y a qu'un très petit dépôt où on est aussi bien et tranquille que possible et on ne fait rien. Je serais d'autre part comme tu le penses, ravi de t'avoir ici avec moi.

Si tu désires cette mutation, prions moi aussitôt qu'elle sera faite, mais seulement alors, et j'en avertis pour que ta demande soit bien accueillie ici.

As-tu de bonnes nouvelles de Lill et particulièrement de Mon oncle et de Ma tante? j'espère qu'ils ne sont pas trop tracassés par les Allemands. Ici, j'en fais ~~pas~~ que rien et le service est très doux (aucune garde, pas de caïds etc). C'est dommage qu'en revenant de Lill tu n'aies pas reçu le télégramme par lequel j'étais disais de t'engager ici.

Au revoir, mon cher Claude, de toutes façons, je ~~fais~~ ferais très content d'avoir de tes nouvelles et de plus j'espère pouvoir de retrouver un fan ici. Bon ~~causer~~

P. S. Ignorant ton adresse, j'ai prié Boute Calary de bien vouloir te transmettre cette lettre.

*B.* Saint Léger

Le 15 Février 1946

Mon cher Claude,

Je te remercie beaucoup de  
toutes trayaux que tu me  
donnes au sujet de notre change-  
ment. Je suis décidé à demander  
à passer dans l'aviation, puis  
si cela ne va pas j'irai peut-  
être dans l'artillerie. J'ai vu  
Philippe qui est ici et qui  
me dit surtout de ne pas  
aller dans l'infanterie. J'avoue

que lorsqu'on y est c'est  
horriblement difficile d'en sortir.  
Je t'ai déjà écrit que'il  
n'y avait rien à faire.  
avec Ad. Durval  
quand au pèton malheureuse-  
ment il n'a encore rien pu faire  
pour Jérôme... alors tu vois...  
Tu dois probablement savoir  
si on est envoyé lorsqu'on  
passe dans l'aviation. Quant  
à l'artillerie Philippe qui en  
est très partisan, il me  
dit que dans les régiments d'art.

du 1<sup>er</sup> Corps, nous serons très  
bien. Je ne demande pas mieux  
que de faire de suite ma demande  
en écrivant au lieutenant  
mais il faut que nous soyons  
d'accord quant à l'arme où  
nous voulons aller.

L'ennemi est-je nous  
soyons éloignés l'un de l'autre.  
Dans une dizaine de jours  
j'arriverai à Versaille et  
j'espère que tout s'arrangera  
mieux, alors.

A Bientôt mon vieux Claude  
Toujours es près du milieu,  
c'est moi ce que tu fais.  
Agis par toi-même. Je ferai  
ce que tu feras. Car ici je  
suis dans un beau piège.

de tout cela et malheureusement  
mon oncle n'est pas du tout  
à la hauteur.

A Bientôt mon vieux Claude  
j'attends de tes nouvelles

Bien cordialement

T. Le 1<sup>er</sup> 1891

Carnet 15. 2. 16.

Mon cher Claude

Je te remercie de ta lettre du 11<sup>e</sup> et de la confiance que tu me témoignes, j'espère que dans 4 ans tu seras toujours la même et tu me bouderas toujours à ton entier dévouement. Je dois t'avouer que ta décision me fait un peu peur car en t'allant à tes chers parents je resterais une certaine responsabilité dans ta décision et que dans toutes les lettres reçues de Lille, j'en recommandais que tu t'engages dans l'artillerie, ceci pour éliminer l'infanterie. Ce n'est pas tant la danger des tranchées que je crains pour toi, mais bien les fatigues et privations que supportent nos malheureux fantassins. Il est regrettable que tu n'aies pas attendu tes galons de maréchal des logis pour penser à ta permutation car alors tu aurais pu par ce changement gagner ceux de sous lieutenant dans l'infanterie, comme t'ont fait Philj et Gaston. Je rends-tu bien compte de ce qu'est le rôle manœuvre de nos poilus au fond de leurs tranchées? Certes je ne puis qu'admirer les beaux sentiments qui t'inspirent et qui manquent à bien d'autres, mais encore faut-il que chacun en face suivant ses aptitudes et l'on peut remplir son devoir dans toutes les armes. Je doute que les portes de l'aviation te laissent ouvertes, car je crois que la rue est un des premiers appoints requis pour les élèves pilotes; mon opinion sur cette arme est que l'apprentissage est amusant et pas bien dangereux, tandis que les vols effectués son le font tout autrement.

capotés à toutes sortes d'accidents toujours grasés.

Enfin mon cher Claude, je ne puis que te dire ce que  
j'ai dit il y a un an à Gaston: tu es assez grand et assez  
raisonnable pour juger toi-même de ce que tu dois faire pour  
toi, pour la France et pour tes parents.

Je viens d'écrire à ta mère par l'entremise de Guérin et je ne lui  
ai pas fait d'allusion à tes profets, mais je ne suis pas d'avis de lui  
cacher longtemps la vérité car cela le sauvera sûrement et je ne voudrais pas  
qu'elle s'apprenne par d'autres que par nous; je lui ai promis de  
ne rien lui cacher ni toi ni ton Philip et je ne voudrais pas qu'elle  
pense m'en faire un reproche ou manquer de confiance.

Je compte que tu me tiendras au courant de ce que tu feras  
et quoiqu'il arrive, tu me trouveras toujours prêt si je puis te  
rendre service.

Bien cordialement à toi

L. Delcath

Lucien

L. 16 Février 1916

Mon vieux Claude,

J'ai pu de recevoir ta lettre m'annonçant que ma lettre s'est égarée. J'en ai probablement déjà dû recevoir une nouvelle lettre te donnant quelques nouvelles et d'ailleurs fort peu intéressantes.

C'est à toi de me renseigner maintenant et surtout de prendre une décision. Aviation. Artillerie. ou infanterie?

J'attends avec impatience une lettre de toi. Elles me font toujours grand plaisir, mon cher Claude, tes lettres et je t'en remercie beaucoup, car je sais par expérience que c'en n'est pas dire d'écrire souvent.

Je serais diable de te quitter, et il faut absolument que nous nous arrangeons. Je t'assure et j'y pense souvent que grâce à toi, au 32 Dragons nous avons eu quelques



petits moments pas trop durs.  
et embêtants. J'étais heureux d'  
avoir une moi pulpeuse in. de  
parabreke ni de trop multi trace.

Je viens de recevoir une lettre de  
Faillens me demandant de lui  
régler ma note. Je t'envoie  
plus maintenant car je lui ai écrit  
que je le réglerai en revenant.  
Amour, mon vieux Claude.  
H. Breukel.

Bien cordialement à toi

H. Breukel

18. 2. 16

Mon cher ami

Il nous envoie Epistète. Il a fait les muses,  
et les herp, les jours le cafar -

Mon Courage, et surtout patience, malgré  
la platitude des jours & des gens. Il ne faut  
pas que les <sup>petits</sup> accidents de nos existences  
entraînent, nous fassent dans la victoire complète.

Une fois, il faut la pousser. Il n'y a pas de temps  
les autres, car le pays a tant souffert que ce serait  
l'achever que s'arrêter en chemin -

Je surs. Je suis bien content de vous avoir  
revu - les événements vont ont mûri, sans  
vous déformer. C'est beaucoup - Ecrivez moi un  
peu plus souvent. Et recommencez pas vos  
lettres. Je vous connais : vos relations peuvent  
être très simples. Au revoir. Ne quitte pas le 32.  
Vous ne serez pas un peu ailleurs - Très bon  
à gale - Votre bien affectueux  
P. Maurin

22 Février 1966

Mon cher ami,

J'hause carrement de  
persuasion votre petit mot  
si affectueux. Vous avez été  
honnête à ne pas me voir  
trop changé? Mais la même  
impression vous fait? Pour  
répondre vos relations ne nous  
trouvez-elles, comme de  
vieux camarades - car nous  
ne sommes plus qu'à cela  
maintenant. Je me dis  
parfois que notre génération  
est heureuse à sa manière.  
Vos chuchotements au sujet  
de l'emploi de la force, car la  
me était si facile qu'on ne  
desire le mieux ne trouvait  
pas à se satisfaire

vous, vous maintenez sa  
pleine lettre - nous savons  
à quel point la nature et le  
sancis qui se sent - comme  
aussi la latitude, le bon plaisir  
l'équilibre - contre les  
sottises et les souffrances. Ne  
fait nous maintenant  
calmer, la paix, nous prise  
de qui diminuerait notre  
force et chercher à faire  
triompher notre devoir  
d'homme - cette destinée  
la robe génération est belle  
et nous n'avons pas le droit  
de nous en détourner, la la mande

Vous allez croire que  
j'irais, car devine le vide  
l'œuvre, mais le vide ne  
le dépit - mais non - vous êtes  
là où vous devez être avec

moment. Je comprends si  
bien votre désir de passer  
dans l'infanterie - car je  
suis moi-même aux prises  
avec les mêmes incertitudes.  
Votre cas est spécial - vous  
n'êtes pas marié - vos  
parents de Versailles, surtout  
le Paris ont vis à vis les  
vôtres à L. une responsabilité.  
Plus tard on pourrait bien  
reprocher de vous avoir  
causé cette malade.  
Il faut que vous teniez compte  
de cela -

Je comprends que vous  
vriez aller au front - mais  
sûr vous bien que vous ne  
disposiez pas de votre vie. Elle  
est au tant à vous qu'aux  
vôtres. Vous ne sacrifiez pas  
que vous - et

il faut avoir cette pensée  
présente quand on veut  
(comme vous maintenant)  
prendre l'initiative de force  
le destin - Enfin n'allez vous  
pas tromper de Charybde en  
Scylla? - N'est-ce pas facile  
à vos parents de Paris &  
Versailles de demander que  
vous engagés le clan 17,  
~~Lib~~ <sup>Lib</sup> tout le parti et en  
pays ennemi - Ne soyez pas  
courageux trop tôt au front.  
Vous échangez une vie de  
dépôt pour une autre, plus  
morne encore, sans cheval.  
Au 3<sup>e</sup> le vous avez plus vite  
du galon que le 1<sup>er</sup> import-  
quel réprimant, au 2<sup>e</sup> vous  
avez d'abord à vous faire  
connaître - Vous pourriez

Je passe votre examen  
1<sup>er</sup> D.R., et par ailleurs vite  
par Saint-Cyr. Alors, n'ayant  
pas vu, au 1<sup>er</sup> les événements  
vous, d'après le vous, même  
et en reprenant le tout  
vous, y rendrez beaucoup  
plus de termes que ceux  
parus de 1<sup>re</sup> classe

Porta de raison

Percevez-y le devant et  
une chose terriblement  
complexe - et il ne faut  
pas prendre ses désirs, les  
vous patentes pour les obliques,  
morale - elle est tout ou rien  
morale, oblique - le  
congrès est le tout oblique -  
— je ne puis pas me  
mettre à votre place, et  
vous dire ce que j'en ferais

J'étais vous - J'étais  
indigne simplement de  
savoir que vous pourriez  
oublier l'air, votre sympathie  
le moins un ne plus, à tout.  
J'ai fait que vous insistez à  
réfléchir - l'air part, quel  
qu'il soit, sera bon. Si  
vous le prenez la sang'rait  
claire calme.

Au revoir mon cher  
ami - Au revoir -  
J'attends bientôt de vous  
nouvelles.

Votre affectueux  
Mon oncle  
J'espère en vous éprouver  
au 32 - Vous me voyez  
maintenant comme  
à l'école 192. Ma chère,  
si tant il m'importe  
comme?

A. Huet. 104<sup>e</sup> Route - 70<sup>e</sup> Batterie - 212.  
Camp de la Motte  
(Charente)



Claude Saint Léger.

32<sup>e</sup>me Dragons

(Engagez vous 17)

Versailles

S.O.



La Braconne 25 Janvier 1916

Mon cher Claude.

Le petit mot t'arrivera sans doute trop tard,  
mais comme j'ai écrit précipitamment  
monre venant à Paris de le courant de  
Mars, j'en ai eu ma part de 24 Heures pour  
pouvoir t'y rencontrer. Je ne me souviens pas à  
Paris le 17 et regrette beaucoup de ne pas pouvoi  
te voir. Je viens de recevoir la lettre adressé  
une des femmes, je vois que tu taches de  
combattre l'abrutissement, beaucoup de  
la même ! Je vois même que c'est  
impossible. Pour ma part je réagis  
plus tard étant trop occupé par l'hostilité ! Dans  
commencer vers 29. pour la sélection et ça va  
garder. J'ai vu le résultat de mon examen.  
Amicalement Descombes Bien à toi Claude

1916

La Herse le mardi 16 Février

Mon cher Claude,

Je te remercie beaucoup de ta  
longue lettre qui m'a fait grand  
plaisir. Tu recevras cette lettre  
fort peu de temps avant  
mon arrivée, et ce jour là nous  
pourrons parler de tout cela longue-  
ment. Je n'ai pas perdu tout  
mon patriotisme, mon vieux Claude,  
non plus, et ce sentiment, n'a  
jamais été ébranlé que fort  
superficiellement chez moi.

En haut cas, il est certainement plus sincère que celui de tous les jeunes Seigneurs Dragons qui se piquent de patriotisme. Comme tu le dis très bien, la plupart de ces jeunes gens sont fort peu intéressants et presque tous déjà de jeunes "embourbés". Plus j'y réfléchis et plus je me dis : si nous ne sommes sautés c'est pour faire quelque chose ou bien ce n'était pas la peine de risquer ce que nous avons fait.

Philippe s'oppose tout à fait à mon passage dans l'infanterie. Mais comme je suis à peu près libre de mes décisions, je verrais à faire avec toi à Versailles. Si comme tu me le dis, la vie là bas est très vive aussi. D'ote n'a aucun doute que j'en ferais une demande pour changer d'arme. J'en pense presque plus à l'aviation. Je compte peut-être essayer d'artillerie le 25 Mars. Si je le peur et puis ma foi, après, je passerai dans l'infanterie.

J'ai un beau essai amusant qui n'est peut-être pas très "distingué".

Contre espionnage. A serais  
assez d'yeux. et fait à y  
arriver. Je te donne ce moyen  
à l'été tout simplement amusant.  
Donne <sup>verrais</sup> ~~revoir~~ à décider dans  
quelques jours. avec toi.  
Faire venir à Versailles le 19 après  
midi. 5 h. quartes. et y rentres à  
10 h. quartes, le 2 au matin.  
Aurevoir. mon vieil ~~Cher~~, et  
Bonne nuit.

Ton copain

Patrick

11. Mai, 1916

Monsieur Claude Saint-Leger

Monsieur Claude le lendemain que  
je vous avais écrit de partir pour  
le front. Je m'y attendais. D'ailleurs  
par la nuit. Et le froid par ici ce  
n'est pas l'hiver comme début de  
ma deuxième campagne, j'espère quant  
même qu'elle me sera plus favorable  
que ma première et que j'aie la

chance de rapporter tout mes abattus  
mais c'est égale couché sur la dure et  
le ventre toujours un peu creux, il me  
faudrait un certain temps pour me  
remettre, cependant j'aurai un ride  
Cauchemar, de même, puisque  
je pourrai correspondre avec ma  
petite amie. Par sur la chauffe  
dur et il y en a pour tout le  
service, il arrive chaque jour  
au parc, 10 à 11 voitures démolies,  
soit accidentellement, soit par les

balles ou les obus, et même des  
ambulances criblées de balles, les sapeurs  
ils tiennent aussi sur les ambulances,  
j'ai une voiture neuve assez  
bonne, une limousine, je crains  
qu'elle va être envoyée dans un  
état major quelque onguet car  
pour aller à l'arrière je reviens au  
Parc, et j'espère être la même  
dans mon rôle, soit à la maison  
ou, à une D. E. S. quelque onguet  
enfin il faut espérer des jours  
meilleurs, et que enfin nous  
aurons le dessus. D'après ce  
je vous sers la main  
et vous salue respectueusement

Pauline Christide  
Automobiliste

17-1-T. M. par B. C. M.  
Paris

27 Mars 1916

Mon cher Claude

Merci pour votre lettre. Je suis étonnée de ne pas avoir reçu les autres. Je suis fixée sur les Roches et n'y pense plus. Pour aller à Esclaupel je crains que Philip s'y ennue en y allant dès maintenant, Versailles seul pas un enfant pour jouer ce sera bien monotone pour lui. Voilà ce que je pense faire, vous me donnez votre avis je l'ai écrit ce matin à mère. D'après le temps et la santé de Philip je pensais rester ici pour finir les classes c'est à dire jusqu'au moment où tante Hélène jugerait bon de nous recevoir. Mais si le printemps est trop chaud nous irions peut-être à Versailles en attendant les grandes vacances. Si nous ne pouvons aller à Proiey de l'été nous irions passer les vacances à Esclaupel ou avec tante Madeleine dans les Pyrénées. Je vais demander conseil à tante Odeline comme mère le demande. C'est cette question de printemps et de travail qui est ennuyeuse, et maintenant que Philip va bien il aime se trouver avec d'autres pour jouer. J'ai reçu cette lettre de mère aujourd'hui je vous l'envoie. Veuillez me la renvoyer dès que vous en aurez pris connaissance.

Tous les deux nous vous embrassons tendrement  
Tine

Tine est entrée dans la famille à 14 ans  $\frac{1}{2}$  à la naissance de mon père en 1899. Elle est restée chez l'oncle Philippe jusqu'en 1980

Exp.  
2c  
32<sup>e</sup> Dragons



Monsieur G<sup>t</sup> Eger

chirurgien

32<sup>e</sup> Dragons

— Versailles —

Je suis dans ces conditions  
 pour 5 jours - J'ai mangé du  
 pain hier et aujourd'hui  
 nous sommes - Nous  
 sommes dans la  
 chambre -  
 7 h 1/2 - nous garons  
 nous avons échoué au Bourget  
 nous garons passé la nuit  
 empilés dans des compartiments  
 ancien style - J'ai très-voisement  
 dormi - Le matin nous avons eu du café abon-  
 dant - mais mauvais, j'ai pu me laver et  
 me faire les ongles - Pas de plaisir hein!  
 On dit que nous partons seulement à 5h

5 Avril 8h 10 matin

9<sup>e</sup> Eger -

Le départ à 4h 15

Le départ à 4h 15

Le départ à 4h 15

Le départ à 4h 15

Le départ à 4h 15

Le départ à 4h 15

Le départ à 4h 15

Le départ à 4h 15

Le départ à 4h 15

Le départ à 4h 15

Le départ à 4h 15

Le départ à 4h 15

Le départ à 4h 15

Le départ à 4h 15

Le départ à 4h 15

Le départ à 4h 15

Le départ à 4h 15

Le départ à 4h 15



7 avril 1916

Mon cher Claude,  
Je voudrais bien savoir ce  
que tu deviens et désirerais  
beaucoup avoir une lettre  
de toi. Qu'en sont les  
choses dont tu m'as parlé  
as-tu de l'espoir? Tu  
sais combien je m'intéres-  
se à toi aussi ta dernière  
lettre m'avait elle fait  
beaucoup de plaisir. Je  
n'en ai parlé à personne  
comme tu me l'avais  
demandé.  
J'ai appris hier que des

évacués allaient encore ar-  
rivés j'espère donc savoir  
quelque chose de là bas  
si je pouvais encore avoir  
des nouvelles de mes Parents  
cela me ferait bien plaisir  
car le temps me semble  
long sans rien.  
As-tu appris que Louis  
Fannysek avait été descen-  
du de sa sauveuse, il a  
eu une veine morte de  
ne rien ni avoir et de ne  
pas avoir été fait prison-  
nier craur tombé tout  
près des boches !  
Je compte passer quelques  
jours à Paris vers la fin  
du mois avant d'aller  
m'installer pour tout

le de à Deauville villa  
"Les ligales" ou j'ai loué avec  
les Huet.

Nous avons toujours de bon-  
nes nouvelles d'André quoi  
que la vie dans ce camp  
de la Braconne ne soit pas  
drole, je crois qu'il aura  
une permission pour Pâques  
et toi ?

J'attends une bonne lettre  
de toi mon petit Claude  
en attendant reçois mes meil-  
leures et bien affectueuses  
amities

La vieille Germaine

Villa Lana Nuova  
route d'Antibes Cannes

Jeudi 9 Avril 1816  
J'ai écrit à toutes deux  
à 11 h. 1/2 du matin  
arrivées à 1 h. 1/2. L'après-midi  
avons fait le baptême, vu  
la cérémonie, nous sommes  
occupés du pain. pas de  
lumière du matin à 10 h.  
heures. Je t'en lance à  
10 h. 1/2. Nous avons  
tous à 10 h. 1/2. ensemble,  
vous nous quittez  
en excellents termes. L'après-  
midi beaucoup se bécote  
sœurs, notre infirmité. Sur  
leur pain, l'un a été très  
sérieux. pas de tristesse, ni  
affectueux avec moi. et de  
contentement, parce que diffé-  
rentes personnes avaient en

L'occasion de lui faire un  
très grand éloge des Américains.  
C'est elle qui a pourvu  
la participation au brevet et  
en elle entre bonnes mains,  
car elle est acceptée, ce qui elle  
est, on ne s'en occupe de sa  
contribution spéciale et pour  
beaucoup le brevet auquel

... l'union tient maintenant  
modérément. D'ailleurs, même lui  
c'est avec beaucoup d'attention  
lui parlant de son travail et  
de son espoir de réussite. Je  
suis sûr que la elle connaît  
tout et n'est pas, car elle l'est  
absolument, installée dans une  
situation, car elle avait une  
grande influence sur l'union

qui m'a tenu des semaines  
marché infiniment plus un  
et moins plusieurs.

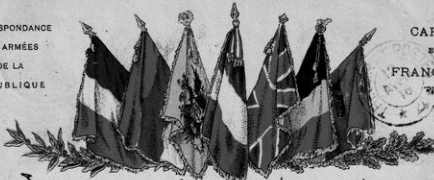
Elle est partie en excellent  
état d'esprit et cela m'a fait  
pour un très grand bien, car  
j'étais ces jours-ci, au point  
de préférence à son sujet, un  
problème. Son pouvoir impli-  
que ce changement par le  
dépôt de la Belle Bonnet et  
par le fait de sympathie  
existante entre l'union et la  
nouvelle direction. Je l'expli-  
querai dans ce cadre à l'union,  
mais je voudrais que cette  
dernière comprenne que elle devra  
revenir. En, vous en moi  
assurez, mais après. Il y a  
à chaque fois un fil qui se

Je vous envoie en suite au  
cordon de Lyon. Je vais de  
faire une grave excubation  
mais qui s'est déroulée à  
souhait.  
Pour connaissance de la  
lettre si vous le voulez  
prendre. Je vous envoie  
parle des Amélie de  
Boudry. La maison mère  
de la pension où est Amélie  
Lai de suite l'été graphique  
pour arriver de 3<sup>e</sup> Amélie  
de d'Amélie. L'ai reçu la  
réponse favorable Samedi  
à 4 heures, la Supérieure devait  
quitter Lyon ce matin. L'ai

CORRESPONDANCE  
DES ARMÉES  
DE LA  
RÉPUBLIQUE

CARTE

EN  
FRANCHISE



EXPÉDITEUR :

Nom : *Delcamp*

Grade :

Régiment : *32<sup>e</sup> Dragons*

Escadron : *2<sup>e</sup>*

Compagnie : *1<sup>re</sup>*

SECTEUR POSTAL : *4*

*M Claude Saint Léger*  
*cavalier au 32<sup>e</sup> R<sup>t</sup> de Dragons*  
*peloton des E. B.*

*Versailles*

*Seine et Oise*

le 11 Avril 1916



Mon cher Claude  
Après 25 heures de chemin de fer, et 15  
kilos à pied nous avons fini par arriver  
au cantonnement. On nous a tout de  
suite répartis dans tous les pelotons des  
régiments. Je suis dans le même canton-  
nement que René, installé dans une  
bonne. Nous travaillons beaucoup.  
Le matin service en campagne, nous  
sautons beaucoup. L'après-midi "classe  
à pied" (courses - sauts - vitages etc...) Dans  
les temps libres "artisanage à mort", je t'as-  
sures qu'on est plus sûr qui au dépôt.  
Tout cela va très bien si on arde  
les boches en face de soi!... J'espère que  
nous irons bientôt aux tranchées.  
Fais toutes mes amitiés aux copains des  
pelotons, mon bon souvenir au D<sup>r</sup> Lévesque  
je te serre cordialement la main, ainsi qu'à  
Patrick. Mère





Carahin Saint  
1 Peloton  
12 Escadron  
32 Dragons Versailles

13.4.16  
Je t'aurai tout - demain  
Peux tu m'indiquer quel fait de  
Mon cher André mes lettres  
Je t'embrasse et je t'embrasse  
mon fort pour le dire  
que j'ai la tuberculose  
8 jours à l'hôpital  
et j'espère que je partirai  
en 14 jours.  
Envoie moi mon argent  
dans une enveloppe. Hôpital Méric.  
Buback -  
Si j'ai un conseil à te donner  
ne va jamais à l'hôpital  
Père



Person  
gum. T. W. W. W.



Cavaliers Saint Léger  
1 Peloton  
12 Escadron  
Versailles 32 Dragons

Le 14 Avril 1916

Mon <sup>ami</sup> Claude  
Pas de lettres de toi ni  
de personne - Mais tu  
si on me les envoie du  
quartier.

De fait de mon "Hôpital  
Prison", je pense toujours  
à du Barry et aux 20 frs.  
qu'il me doit - Il faut qu'il  
te le rende - Tu n'as  
qu'à en parler au Brigadier  
(y compris mes chaussettes)  
A lundi au mardi - J'espère  
rien à l'hopital

Zurich (Suisse), le 16 Juin 1916.

Monsieur,

Ci-après je vous communique le contenu de trois cartes qui me sont parvenues de vos parents avec d'énormes retards. J'ajoute à chacune la date, à laquelle elle a été écrite, pour que vous puissiez vous rendre compte des retards et pour vous permettre de comprendre mieux peut-être le contenu:-

le 17 avril 1916.

Mon cher Nicolas, Bonnes nouvelles de tous les vôtres qui vont bien et vous envoient leurs meilleurs baisers. On verrait avec plaisir Philip passer l'été en Suisse; que surtout sa santé passe avant tout. Vos dernières nouvelles ont fait infiniment plaisir. Nous espérons en recevoir souvent. Croyez à mes meilleurs sentiments.

le 1er Mai 1916.

Mon cher Nicolas, Nous allons tous bien, sommes heureux des bonnes nouvelles de vous tous, bien heureux de savoir notre fils aîné au bon air depuis quelques mois; heureux qu'il ait quitté la pension précédente qui manque d'air. Son papa l'embrasse et est heureux qu'il soit confortablement à l'abri de la mauvaise épidémie qui règne, embrassons Simonne et Géo, Mex, Tante Mimi, tous les leurs vont fort bien. Bons baisers, mon cher Nicolas, votre femme va très bien et vous dit bien bonjour. Guitte.

le 4 Mai 1916.

Mon cher Nicolas, Merci de vos bonnes visites, j'ai vu hier votre femme qui a bien bonne mine, j'espère, mon cher Nicolas que votre temps se passe agréablement, nous nous ennuyons et pensons souvent à vous. Tous ici vont bien et nous voyons arriver l'été avec grand plaisir. Bons baisers de mon oncle Jean et de tous ceux qui l'entourent, je vous embrasse bien fort ainsi que Lélé et Tine. La maman de ma Tante Cob va bien. Guitte.

distinction respectueuse

Mon

Exp.  
30c  
Jant. 4-



Monsieur G<sup>t</sup> Lige

Eltre Brigadier

3<sup>e</sup> Dragons

Versailles

[illegible]

24. 5. 16.  
Mon cher ami  
Je n'ai eu ni le temps ni le  
courage de vous, depuis si  
longtemps, j'en ai eu  
mais. Et vous m'avez  
si abondamment si la  
nature que vous ne puis  
écrire. Ceci n'est  
pas un reproche. J'ai  
trop la peine que l'on  
en a moment à le  
second.  
Je vous ai écrit  
l'adresse de Fels. Je ne  
rappelle plus à quel  
il appartenait. Mais à  
Vendredi. Il ne m'a  
pas écrit du  
tout.



- Pas de Trailleurs, nous  
avons délaissé presque  
complètement la correspondance  
pendant Mars & Avril. Ça va  
craquer et abrutissant.  
Depuis le 20 Avril, nous  
voyageons par routes, chemins  
de fer etc. Rendus à Paris  
j'ai pu voir ma thèse car  
nous ne trouvons pas  
loignés de Paris. Nous  
avons visité continuellement  
une de nos grandes cathédrales  
le plus merveilleux effort  
et le plus lamentable échec  
de l'art gothique. Vous voyez  
à quel point dire - de l'Est,  
j'ai peu de nouvelles - pas  
ma faute car j'écris fort  
peu, fatigué de voir que le

lettres les plus insignifiantes -  
ont une destinée tout à  
fait disproportionnée. Elles  
rêvent qu'elles viennent  
au front. Quand donc se  
rendra-t-on compte que  
seuls les courants d'air des  
franchises vont "au front"  
et que tous les formalismes  
qui ne s'approchent pas des  
lignes du bon de bat et se  
tuent sont "de l'arrière" -

- Je pense vous  
envoyer bientôt une  
nouvelle adresse. Car  
je suis en instance de  
permis de la rue avec un  
imprimé de bataillon de  
4<sup>e</sup> zouaves - Je ne sais ce  
qui adviendra de ma

demande partie hier  
matin.

Et vous? Avez-vous trouvé  
quelques camarades avec  
qui s'échauffer de vinpissiers?  
Avez-vous de nouvelles de  
vôtres? etc.

L'criy moi vite, de  
réception de ceci, et  
n'importe quoi, comme  
vous écris aujourd'hui -  
à la fois ce qui est  
défense de Verdun et de l'espérance.  
La criailerie de roquets de  
la presse et la politique nous  
empêchent parfois de sentir  
tout l'héroïsme de notre  
époque - il faut s'en rendre  
compte la constante pensée de  
suffrages de l'infanterie.  
Au revoir, je vous embrasse  
ma très fidèle et chère F. M. M.

L 25 Avril 46

mon vieux Claude,

Mevaila à la Herce avec une  
permission qui se termine Lundi  
Soir. Je suis bien heureux d'être  
sorti de ce charmant "hôpital" si  
il y a d'ailleurs une major tout à fait  
bien.

J'espère que ta permission s'est bien  
passée mon cher Claude, et je ne regrette  
pas une chose c'est que nous n'ayons  
pas pu prendre notre permission ensemble.

J'ai la guigne. -- je veux bien  
j'ai repris déjà un petit air de parattis  
Lundi Matin. et j'ai pu parfaitement  
constater que de Bullier s'était

adjuge mon lit métallique. Je te  
prie de mettre les choses au point. —

Je serai probablement à Paris dimanche.  
Y. aurait-il moyen que te viennes  
me voir? Nous pourrions passer une  
excellente demi-journée.

Envoie moi un petit mot pour  
me dire comment c'est effectué. Ton  
cousin —

Au revoir, mon vieux Claude.

A bientôt — Bien cordialement à toi.

Tatril

J'ai été voir la Langta, la zone la  
bien —

Le 29 Avril 1916

à Hare

Mon cher Claude,

Merci beaucoup de ton mot si  
gentil.

Tu peux t'imaginer la douleur  
que la mort de ce pauvre  
cher Philippe, m'a faite.

J'en veux pas croire que  
ce grand Philippe si gai, si  
heureux de vivre, qui nous  
aimait tant, est déjà si jamais

Où tu, mon cher petit Claude,  
il avait beaucoup de qualités.

Il a fallu qu'il disparaisse à  
jamais.

Il y a des moments, mon pauvre  
Claude, où je perds courage.

L'avis de mes Parents qui vont  
avoir un chagrin si terrible.

À jamais fini ce bon Philippe  
sa gent et toutes ses qualités.

Laide de crème qui est si exposé.

Pauvre petit Philippe, il  
est mort en brave. Je me  
console un peu en pensant  
que lorsqu'on parlera de

Philippe. Je pourrais être  
fier de Philippe. Je sais qu'il  
souffrait dans ses tranchées  
mais je sais qu'il faisait  
volontiers le sacrifice de sa vie  
pour la patrie.

Puisse cela être une petite  
consolation pour Papa et Maman.

J'ai été heureuse d'apprendre que  
Jean LeBlanc avait pu prier  
sur sa tombe. Pauvre Philippe  
Comme je voudrais pouvoir  
aller le voir et lui dire une  
dernière fois combien je  
l'aimais et combien je le pleure.

Adieu, mon cher Claude  
je ne t'envoie pas la force de  
continuer ma lettre.  
A bientôt après moi. Je voudrais  
te chercher au quartier. J'ai écrit  
aux Barrois pour leur dire que  
je demandais chry sur.

Tais tout ce que tu peux pour  
me faire inscrire aux mitrailleurs.  
A bientôt.

Bien à toi

Pat

Le dimanche Soir  
1.5.16

Mon cher Claude,

J'ai appris avec peine ton accident.  
et j'espère de tout cœur que ce  
n'est pas grave. J'ai voulu te  
voir & t'air à l'hôpital. On m'a  
refusé. Je me suis donc vu. Il n'y a  
pas d'autre moyen.

Je vais être bien seul sans toi  
mon cher Claude. Je me sens si  
seul & si et avec ça malade  
de découragement et pas encore  
guéri.

Adieu mon vieux Claude. Je  
vais dîner chez les Barrois et m'occuper  
de toi. Bien à toi  
Pat



Le jeudi 4.5.16

Mon cher Claude,

Meris de Long petit mot. Je suis  
Lien heureux de savoir que tu  
m'as bien de Prature. Et j'espère  
de tout cœur que tu seras vite  
rétabli.

Quant à moi, je pars en permission de 7 jours, accordés par le Capitaine qui a été exact. Je lui ai parlé des Ritesilleux et de Cazeaux. Il m'a dit de faire mon possible. Quant je le verrai et surtout m'a-t-il dit, faites vous appeler. C'est ainsi qu'il me m'a dit le Lieutenant avec qui j'ai eu une conversation très agréable.

Je t'accorde mes foute et guesse  
j'ai fait. Elle a l'air d'être  
surveillé, mon vieux. Alors, je p-  
sion à moi.

Bein a love

Tabacco

Je n'ai pas eu le temps de te parler  
de ce que j'ai fait et de ce que j'ai  
vu. Je te raconterai tout ça quand  
je te verrai.

Saint Hy. R. Pindradi  
5. 5. 16

Mon cher Claude,

Je t'envoie ce petit mot pour  
te dire que ma permission  
a été réduite de 5 jours à 5  
jours par le Commandant  
afin que si rentre avec les  
permissionnaires de la classe  
16.

Ma tante ayant demandé une  
misse pour Philippe &  
jeudi je t'ai demandé une  
prolongation de 48 heures.

Tous dans ce cas à l'exception  
du mardi au mercredi, André  
Dural & occupant nous attendent  
de moi. Père arrive à un  
vieillard. Enfin.

Et, toi, mon vieux Claude  
comment vas-tu. Guéri. Ici  
le plus rapidement possible  
à nos missions etc.

ensemble pour le moment.

Air j'ai parlé dans le  
bureau du capitaine avec son  
secrétaire qui m'a dit qu'il en  
allait mettre tout le 32<sup>e</sup> D<sup>e</sup> le  
groupe à pied. Et m'a engagé  
à me débiter.

Je te répète que le capitaine  
a été charmant.

Je vais mieux, mon cher  
Claude, et regrossis.

C'est aujourd'hui mon cher  
Claude, que l'on doit annoncer  
à mes pauvres parents la  
mort de mon cher Philippe. Je  
pense bien à eux et attends avec  
angoisse de leurs nouvelles.

Bien à toi

Patrik

CARTE POSTALE  
Militaire

Nom et Adresse de l'Expéditeur :

Alcamps Mar  
51<sup>e</sup> Dr. 1<sup>er</sup> L. S. P.  
Secteur 4

Si la carte est adressée à un Militaire

L'ADRESSE DOIT INDiquer :

Régiment - Bataillon ou Escadron  
Compagnie ou Batterie  
Section

Secteur Postal 4



Carte-Postale en franchise

M. Claude Saint Léger

Cavalier au 32<sup>e</sup> Dragons - E. V.

72<sup>e</sup> Escadron

Rue d'Or

Versailles

Cette carte peut être employée par les Militaires ou les Civils

6 Mai 1916

Mon cher Charles

Nous sommes enfin arrivés vraiment  
sur le front, depuis deux jours de  
petit village à nous sommes en réserve  
nous contemplons les bombardements  
avec des loupes binoculaires qui sont  
cités sur un plateau juste en face  
de nous.

J'espère dans quelques jours  
nous nous occupons les tranchées.

Et toi que deviens-tu ? Es-tu parti  
à Valenciennes je l'espère pour toi  
car ce doit être intéressant.

Bonne nuit à Patrick et à tous  
les copains

Max

Requie 7 Mai 1905

Mon cher Claude

Nous avons été fort peines  
en un sens, de votre retour  
car vous avez dû souffrir beaucoup  
de cette fracture. Souhaitons  
qu'elle soit longue à soigner et  
donne la meilleure guérison.  
Je pense comme vous le dire  
à Philip, que vous en avez  
pour quelque temps. Car  
j'ai eu un accident dans une  
partie du pied; il avait la  
radiographie, écartement des  
os du métatarsale et peut-être  
fracture de l'astragale. J'en  
ai eu pour six mois. Mais  
j'étais de quelques années  
moins jeune que vous.

Enfin, vous allez bien vous  
amuser ! et si possible que  
vous ayez tout le loisir de  
préparer, à de vous-même  
des examens et aspirer.  
Je suis allé, cette semaine  
conduire nos amis à l'école,  
voilà l'abri en cas. Je vous  
assure que j'ai hâte de savoir  
l'impression de ce gros père !  
Puis j'ai ramené le jeune  
professeur, qui est très grand  
et a l'air fort jeune et  
très gentil. Nos deux garçons  
en ont l'air très contents,  
ils travaillent avec beaucoup  
de plaisir et Philip  
s'est mis au latin, comme  
Bernard n'est pas fort ils

pour pouvoir le faire mu-  
ble. de même que Francis-  
mith. mais pas ~~par~~ <sup>par</sup> ~~les~~ <sup>les</sup> ~~histoires~~ <sup>histoires</sup>  
pour que leurs livres n'i-  
fient pas les mêmes l'ordre  
des histoires choisies et  
intéressantes. J'abord puis en  
Grog. l'Australie ensemble.  
Et ils luttent de gîte dans  
leurs dictées ou ils me semblent  
se valoir dans une moyenne  
qui ne se révèle pas très bien  
l'ambex. Mais ils y mettent  
sans d'ailleurs que, pour  
puu qui cela continue, la  
Samalovica certainement.  
Votre oncle pense arriver  
demain soir comme  
vous comme tous les  
dans les mêmes difficultés.

d'auto. Picho va le chercher  
avec la bête Puchod et un  
moche de nos Indes modérées.  
Donnez-nous de vos nouvelles,  
vous devez en avoir le bon,  
mon pauvre grand ?  
N'avez-vous pas trouvé  
l'Oncle Lou bien maigre ?  
il paraît enchaîné de son  
affection.  
Nous nous souvenons tous  
pour vous embrasser très  
affectueusement. J'ai été  
fort content de vous avoir  
vous savez. et vous avez un  
charmant neveu. Re-  
nous consacrer cette bonne  
permission. En attendant que vous  
n'avez pas eu pas mal à  
faire les jours. et  
affectueux à vous. Piché



Le 4 Mai 96

Mon cher Claude

J'ai reçu ta lettre du 7  
m'annonçant le mariage  
de Gaston. Triste coïncidence  
Mais j'en suis bien heureux  
pour ce brave Gaston.  
Je ne suis guère arant  
mon cher Claude, dans

ses démarches et suis malheu-  
reusement très mal entouré  
pour cela. Jeudi je serai à Paris  
et j'irai probablement voir  
quelques bonnets. On me propose  
d'être auto mitrailleur. Je t'en  
parlerai longuement. Tant  
si ce poste peut nous permettre  
d'aller dans l'aviation.  
Affectueux mon oncle Claude  
au vendredi

Bien à toi Ray

L 10 Mai 1916 -

Mon cher St Leger,

Quosque tandem 3<sup>e</sup> Dragons,  
abutea patientia nostra ???

Quosque tandem, Gallia, abu=  
te patientia nostra - !!!

Dieu que la vie est pénible. !!!

J'ai des yeux et suis le plus  
malheureux des hommes - Embusquez-  
vous! Embusquez-vous -

Meilleur souvenir à Hélène, de  
Bonny etc.

Tout à toi

M. Pils Sec. Dr.

3<sup>e</sup> Bd. St. Sébast.

Tout. L. -

Embusez - vous! Embusez - vous!

Volupté, volupté qui fut jadis maîtresse  
- etc -



10/11/00

Monsieur Claude

J'ai fait connaissance la dernière  
année avec le bascois. Après avoir  
parcouru des kilomètres de bryans nous  
sommes arrivés en première ligne. On  
leur en arrangea le passage. Pendant  
thème vous avez travaillé entre la bry.  
et les fils de fer. De temps en temps  
une fusée venait trahir notre présence. Il  
fallait alors s'apprêter sur le sol et  
faire le mort. Quelques balles sifflaient  
et de suite la pluie se levait les  
travaux. Je n'en ai vu qu'une seule  
nous élevons les piques. Il y a eu ce  
moment en première. Il y a eu son  
scène. Cette fois, les bryans s'élèvent.  
On les a enroulés, des bryans enroulés beau-  
coup de bryans aigües.  
La fin a été terminée ce moment j'allais  
à la fin des bryans.  
Claude M. A. Desgros

Gardez, je vous  
prie toutes les lettres  
que je vous envoie

Mardi 10 Mars 1816  
16/5/16

Mon cher Claude,

J'ai hâte à vous répondre,  
mais comme vous le comprenez  
par la visite de l'Oncle  
Joseph. Nous avons agité  
en tous sens la question de  
beaucoup de choses ensemble,  
et les deux points sont décidés,  
bien vite. Votre oncle s'occupant  
lui-même nous avons vu  
Louis et Geneviève en passant  
où je suis allée avec lui j'ai  
vu à Villafrauche où se  
trouve Louis; puis je  
suis rentrée chez à l'heure où  
l'oncle doit être à Spemay

maintenant. et à son car-  
tonnement se voir. Je ne  
sais pas s'il n'est pas au  
repos à Billy la Houdaye  
ayant comme secteurs Billy  
les Marguier, la ferme à Jéu  
la Pompeille etc. Il en fait  
bien, mais il prépare le  
moral à un troisième bien  
se franchies. Il a l'impression  
gardes-ou pour vous, que  
nous sommes bien peu  
actifs en face de l'histoire  
continue et intense se pose  
par les boches. Il voudrait  
au moins, un peu plus  
de harcèlement, et moins  
de tranquillité dans nos



français. L'ital n'est pas  
de ces hommes qui excellent  
à figurer, vous qui avez à  
installer des fils de fer éla-  
stiques, en avant de la rue  
ligue, il a demandé des volon-  
taires, qui se sont offerts avec  
la spontanéité de l'enthousiasme  
de jeunesse. Mais quand ça  
finira-t-il ?

Je suis très content de vos  
villes que vous me donnez  
de votre plein. Mais moi  
il en est d'autres, vous ?  
non, il faut à l'espérance. C'est  
une bonne affaire que cette  
radiographie, ne vous a-t-elle  
pas été de trop de travail.  
Louis s'habitue mais il me  
paraît un peu de l'absence de tout  
qu'il est souvent en retard, mais

il s'estime apte à suivre en  
chaque. Institution de Prongie  
Villeneuve / Savone (Rhône)  
Philippe travaille avec beaucoup  
de goût, il a débute en  
latin, il me semble qu'il  
arrivera vite à s'en bien.

M. insiste beaucoup sur  
le Français. Philippe travaille  
facilement, apprend vite  
sans difficulté. Il va bien  
et il est très gentil. C'est  
une bonne chance pour  
Bernard d'avoir ce camarade.  
Voyez, vous recevrez l'ordre de  
l'Etat, mon grand blond,  
nous nous réunirons tous  
pour vous embrasser très  
affectueusement. Donnez  
nous de vos nouvelles.

Henri de Lamoignon

Le 18 mai 16  
Médi de ta lettre mon vieux Claude  
qui m'a fait bien plaisir  
Alfred est heureusement sage et sage  
Lucas aussi. Lui c'est s'est couvert  
de gloire. Vico est proposé bien  
est s'il est inutile de te dire qu'ils ne  
savent pas comment ils en sont re-  
vus. Je les ai vu ils sont à

Erepy en Valois  
Je t'envoie aujourd'hui et les jours  
suivants des conserves. que tu me  
demandes

Bons sois en hâte

Vincent

20.5.1916

Mon cher Claude,

Votre lettre m'a fait plaisir.  
Je regrettais de vous avoir  
parti sans vous avoir  
écrit de nouveau. Je  
pense que ce départ  
un peu précipité il est  
bonne l'accident qui vous  
avez eu, est d'ici par votre  
ami de ne pas quitter  
votre ami Leblanc. Sans  
quoi, je vous dirais que  
cela n'est pas très rai-  
sonnable. Enfin, je pense  
que vous avez encore  
quelques jours devant

vous n'avez d'arrivé à  
vos franchises, ce qui don-  
nera à votre puid le temps  
de se remettre complétement.  
Il parait qu'il est fort  
intéressant de s'acheter de  
ne pas être isolé. Aidez  
pour P. Lefranc que par  
vous, il faut même que  
vous vous suiviez. Mais  
mes amis, pensez un peu  
à vos parents, en faisant  
votre devoir, et sachez de  
ne pas trop leur démolir  
leurs fils.

Donnez-nous de vos  
nouvelles au passage  
dans les gares, écrivez nous

L'on vous envoie du  
chocolat.

Tous avons un temps  
d'être chaud, très beau.

Philippe moud bien au labyrinthe.  
il va très bien, c'est un  
aimable camarade.

Tous nous nous réunissons  
pour vous embrasser  
très affectueusement.

Sainte Hélène

Le 25 mai  
16

Mon vieux Claude

Nous avons reçu ta carte  
hier soir : et maintenant  
que j'ai ton adresse je  
te fais suivre ton courrier  
Voilà voici les nouvelles de  
puis ton départ

I<sup>er</sup> Geo. doit rentrer aujour-  
d'hui à Eprenay.

II Josue passe dans un  
groupe léger. son régiment

etant dissout. ceux ci a encore  
rien d'officell aussi garde le  
pour toi. (ne l'ecris pas a  
elle surtout.)  
M Roger Masse a fait une  
chute de cheval j'en sais pas  
si tu l'as su : il est resté  
12 heures sans connaissance  
mais il va bien maintenant  
il souffre un peu mais beau-  
coup ayant la figure seal-  
lée depuis le front jus-  
qu'au nez.



IX Je compte partir dans une dizaine de jours pour Tiaand, où je passerai deux mois environ. Surtout pendant mon départ promets moi d'écrire à M<sup>r</sup> Louaille pour lui de mander de t'envoyer tout ce dont tu as besoin.

X J'ai reçu tes lettres. M<sup>r</sup> Louaille les a.

XI Il y a une dame qui est arrivée de Lille tout dernièrement

et les nouvelles de la bas, au point de vue ravitaillement, ne sont pas fausses. Guérin va revenir bientôt paraît il pour s'occuper de cela.

Ce matin nous avons entendu le canon du front d'une façon fantastique. Hier il y avait grande effervescence dans l'aviation. Je ne sais pas d'ailleurs qu'il y ait du grabuge du côté de Compiègne.

Affectueusement à toi  
Vernonne J.

Paris 29 Mars 1866.

Mon cher Claude.

La carte nous a fait grand plaisir, et  
je me hâte d'y répondre pour te dire  
combien nous avons tous été ravis de voir  
votre portrait, Catherine et toi, et combien nous  
nous fermons les yeux avec plaisir pour  
que vous viviez en bonne santé auprès  
de nous et auprès de vos familles.

Vous êtes en effet une rayon de soleil dans  
notre pauvre milieu d'individus, et de nous  
n'avons pas pu vous donner si vite  
et de plaisir, savez certain que vous nous  
avez acquis notre affection et notre vœu.

Que nous vous fait tous en ce  
moment? Mais que nous avons tous  
des inquiétudes, sont tous les jours et

il est dans l'affaire. Il leur fait reprendre  
des forces que l'empressement de la maladie  
lui avait enlevées.

M. Lomome et ses filles partent pour dîner  
sans une histoire de jours, j'espère que cela  
fera bien aux enfants, et que le petit agneau  
ciguë de ses cousins s'en ira un peu  
sommers.

Les nœuds de noueront à l'automne, et  
à n'est que M<sup>me</sup> Schant et rentre de  
Danaï après avoir passé quelques jours à  
Lille. Elle me rapporte rien de nouveau  
et dit que la situation ne s'est pas changée à Lille.  
Elle insiste cependant sur le rapprochement  
Puyan et Riffard, surtout pendant 15 jours  
ou deux semaines.

Alfred écrit à Lomome qu'il va quitter  
son cheval, et d'un air d'arrêt. Il entre, dit-il,  
sans la légèreté. Je ne comprends pas.  
Je crains qu'il ne soit sous l'effet  
l'infantile.

Je dis que la ce s'opère de l'été, vous êtes  
ensemble mais pas dans le même pôle ou  
au plutôt le même occasion. Quelle est  
donc l'autre? Les les de nous former de temps  
en temps de ses nouvelles.

Je ne puis que te répéter ce que j. te disais  
à l'an dernier; fais bien ton état (cela je  
n'en doute pas) mais surtout ne fais pas de  
folies, ne te chagrine inutile. Du courage, mais  
pas de témérité exagérée.

Je t'embrasse bien tendrement.

G. Barrain Noy

He Simone Barrain Noy?

Samuel 3 Juin 16

Mon cher Claude,

Je recois vos lettres qui me  
font très grand plaisir et  
vous intéressent très. Luc  
n'apprend, vous est impossible  
vous de q. q. photos? Patrick  
est dans la gare de Brillem  
votre "mignon toilette" ne  
devait pas manquer de  
charmes. Très. vous un  
très. Pochet. Très. vous retrou  
vi q. q. camarade pourant  
non complacer; mais au  
moins remplir un peu  
le vide laissé par le départ  
de Patrick? Est-il possible  
vous? pouvez-vous vous  
retrouver? Votre camarade

de lit, sur un lit de paille  
si mince, doit moins vous  
gêner? Enfin, je suis sa-  
tisfaite de savoir ce qu'il en  
est bonne voie de question  
que le hoch anglais en matière  
nement activiter, formant  
une réelle application  
mécanothérapique. L'enc  
vient de recevoir des nouvelles  
de mère, mais, par la suite  
elles sont donc insignifiantes  
mais bonnes.

Philippe a un petit accroc  
du côté, toujours acuites-  
sant, mais pas de symptôme  
toux et bonne mine, q. q.  
jours de régime + repos, et il

n'aurait pu paraître plus.  
Sainte Madeleine me dit  
que l'oncle Léon est très  
content, voir son adieu;  
siuèr. lui il sera fort content  
d'avoir de vos nouvelles.

Et dant Dilemer

2 q que me Rivage

Lazebrouck

Je suis allé à Lyon. Deman-  
che et samedi. Mardi soir j'ai  
vu Louis et Émile, qui vont  
bien, mais l'atmosphère  
de Louis est un peu dure.  
Bonnes nouvelles de L'omile  
Joseph, de plus en plus  
envieusement que 1870 me verra  
pas la fin de la guerre.  
Quand vous serez un ha-  
cheur, alors nous vous  
enverrons q. q. provisions.

Vous demanderez ce qui vous  
fera plaisir?

Si nous avons presque  
froid ce soir.

Le Fr<sup>e</sup> de Ph. et de Ben-  
nard est repris dans les  
armées de la classe 17.

L'espère, pour nos garçons,  
qu'il restera au moins  
jusqu'à la mi-Juillet.

Adieu, mon cher Claude,  
nous vous embras-  
sons bien affectueusement.  
Sachez de ne plus vous faire  
démolir par vos châteaux.  
En dehors du coup cem. avez-  
vous dû recevoir q. q. compri-  
ments. ...

Affectueusement à vous

Saint Hélé

Le 4 Juin  
1916

Mon vieux Claude,

J'ai reçu ton petit  
mot et je suis heureux  
de te savoir bien au 48<sup>e</sup>.

Tu haut va très bien.  
malheureusement comme  
toi je trouve la vie un  
peu monotone et surtout  
très ennuyeuse.

De Barry (qui a des  
histoires d'argent et  
est déjà mal au de haut)  
et d'Anrauxhommes  
dans le même peloton  
ils sont d'ailleurs  
partis aux tranchées.  
Je n'ai dans 15 jours.

Donne moi de tes nouvelles  
de temps à autre mon  
meux Claude

Je te rendrai les choses  
de ce que je fais.

Bien cordialement à toi

Parkes



Le 5 Juin 16

Mon oncle Claude

Mon oncle Alfred Masse est au 10 bis  
de la rue Anatole de La Forge.  
Je t'admire mon cher Claude de  
trouver que ton métier de cavalier ne  
te suffit pas, mais réfléchis bien avant  
de changer, fais ton devoir mais  
ne sois pas téméraire comme à ta jeunesse.  
Je t'en prie et t'en remercie.

de la camp retranché de D. Ces parents desirant  
pour toi l'artillerie ou la cavalerie ne pou-  
vont pas. Si on vous fait bouger ce avant  
je crois pour vous envoyer plus au nord  
ou en parle beaucoup.  
Dites, tu qu'ami pourra venir passer  
quelques jours chez moi et etc  
Alors mon vieux réfléchis bien pas de  
bêtises ni de coup de tête ne t'es tu pas  
chambardé avec quelqu'un. ta lettre m'en  
a tout l'air. Ne te fâche pas si je te salue  
c'est parce que je t'aime bien  
D. t'embrasse bien affect. Simonnet

*vous en qu'il y en a 9 brs, vous êtes à Paris. Si  
je n'étais pas si loin de vous, j'aurais écrit à  
Paris.*

Vendredi  
9.6.16

Claude

Mais vous me le permettez  
de partir pour les vacances.  
Je pense bien vivement à  
vous et je vous recommande  
une fois de plus de vous  
bien posséder et de ne pas  
faire d'inutiles impai-  
rences. Les vies humaines  
sont précieuses, il faut les  
ménager et vos parents  
sont déjà un large sacrifice  
déjà. ne vous exposez  
pas inutilement. Affectueux  
envisager le devoir paternel  
et le comprendre sagement.  
Bonne nuit. Donc, pensez

à vos parents et ne  
devancer pas l'heure de  
vous donner tout entier  
si elle vous est imposée.  
Je souhaite toujours que  
vous n'en soyez plus.  
L'abbé avec vous et j'en  
prie que de vos proches  
mes lettres me diront que ma  
am de bons camarades  
autour de vous.

Cette situation est de plus  
en plus dure : effroyable  
autour de l'ennemi. Il  
nous annonce bien ces  
victoires Ruates et se  
succès, ou demi succès  
de la flotte Britannique. mais

où cela nous mène. & il?  
Avancous-nous vraiment?  
Philippe va bien, il a eu  
une petite fatigue d'intel-  
ligence, remise, & j'en puis rien  
tenant. Cela a suspendu  
ses études quelques jours.  
C'est dommage. J'ai, en ce  
moment, une petite amie  
19 ans, qui fait du latin non  
Bernard et trouve que le  
jeune précepteur que j'ai en-  
voigné n'est bien, et Bernard  
travaille sciemment bien avec  
lui; repris à la révision de la  
classe 17, il paraîtra sans doute  
du 10 au 15 juillet. Enfin!  
Demain j'aurai Louis et  
Geneviève pour 40 heures. Ils  
s'habituent, mais il est dans  
une posture sévère et inflexible.

Il ne s'est pas mis avec  
rapidité, au courant de  
la classe, habitué au travail  
un peu amateur de la mai-  
son, on l'a de suite corrigé.  
Il était désemparé, mais je crois  
qu'il prendra ainsi la tête  
de la classe et marchera bien.  
On s'intéresse à lui et on a  
confiance en lui. Espérons  
que cela marchera. Je regrette  
cette année perdue. Les temps  
sont durs, mieux valait être  
plus près d'un but, d'être  
déjà acquis pour la lutte. En-  
je vous dis comme vous, on sent  
la lutte très près, la lice ou  
verbe et toutes ces puces, et  
qui sent ce qui sera réservé à  
cause de nos misères. Bien sûr  
l'avenir, que le puissent d'abord  
s'élancer un peu.  
Bonne nuit, vous saluez votre ami et ami.

à vos parents et ne  
devant pas l'heure de  
vous donner tout entier  
si elle vous est impuante.  
Je regrette toujours que  
vous n'ayez plus Paul.  
Lillian avec vous et j'en  
suis sûr de vos succès.  
mes lettres me diront que ma  
amie de bons camarades  
autour de vous.

Cette situation est de plus  
en plus dure : effroyable  
autour de l'indignité.  
nous annoncent ces  
victories Ruases et ce  
succès, ou demi succès  
de la flotte Britannique. mais

19 Juin 1915

Mon cher Claude,

J'ai reçu une lettre de votre  
oncle Léon qui demande de  
vos nouvelles et si je vous  
ai donné son adresse, il me  
semble que oui. L'ancien la vicie  
E. d'au. Delmer. Service des routes  
de l'armée anglaise. Hazebrouk.  
Il est désireux d'avoir de vos  
nouvelles, surtout sachant que  
vous avez fait chi de nouvelles  
épreuves. Je lui en ai donné  
mais écrivez lui directement.  
Il s'intéresse à vous. Au i.  
voici une lettre de Ferdinand  
Bannois, qui lui parle de  
vos parents, mais ne donne  
aucune nouvelle saillante

sur une, sa lettre à son sujet  
de m'offrir un vif éloge de  
mère, du rôle qu'elle joue, des  
services qu'elle rend et du  
reconfort qu'elle est à étendre.  
Elle parle de vous avec un grand  
intérêt. Mais ne dit rien de  
saillant nouveau.

Entre elle et lui n'a fait plus  
sur, car vous voilà agitée  
vers une occupation intérieure,  
vous, comme le hasard fait  
là, les choses, j'ai dit, muni  
la Providence, car il faut se  
confier à elle, et se confier  
qu'elle veillera sur vous dans  
ce nouvel emploi, qui va vous  
faire accepter avec plaisir l'idée  
d'une existence moins monotone  
des tranchées.  
Cependant, j'ajoute une maman



qui vous parle. Je vous en-  
seigne pas inutilement. Je vous  
vous cotiser pour votre salut à  
Philippe. Peut-être même que devien-  
draient-ils; ils ne vous avaient  
plus pour les aider lorsqu'il s'a-  
git de se remettre à l'œuvre et ainsi  
libérer ce qui est rendu? Je vous  
l'ai déjà dit, faites votre devoir  
il y a bien des manières de le  
complir; mais passez-vous  
on ne vous pardonnera pas les  
fautes, que je considère comme  
fautes, qui ne sont que inconnu-  
tés et ne rapportent rien.  
Vous savez, dans les leçons  
qui nous ont tous jadis ou  
moins servis et dont nous nous  
trop aujourd'hui la réalisation.  
on dit: se rendre chèrement.  
S'il le faut et à bon escient,  
oui; mais votre génération, com-

me les amis d'ailleurs, mais  
encore plus la vôtre méconnaissent  
couché trop, à tous points de  
vue; pour le pays, pour les  
pauvres parents qui y vivent  
ou leurs amis ou leurs derniers  
ne vous exposent pas inutile-  
ment.  
Vous m'avez parlé d'un tiers  
chez il vous avait envoyé des  
amitiés et que j'avais tous la  
main. Un petit saucisson et  
un peu de chocolat, je n'avais  
plus plus à Roger. Je lui  
ai de vous envoyer l'ami  
Philippe va bien. Malheureusement  
mêlé et accroché et fait  
perdre du temps.  
Affectionnément à vous et  
à vos lettres annoncées. Ne  
bien, tous les jours ou deux jours.  
Bons baisers de tout  
Parte Hélène

Mercredi 22 Juin  
16

Mon cher Claude,

Je reçois vos bonnes nouvelles  
mais je me demande s'il  
ne s'est pas perdu une lettre  
de vous, vous ne parlez de  
Nicolas qui ira voir sa mère,  
Sante Guise, et que vous  
enviez? qui est ce Nicolas?  
Je croyais que c'était vous  
Nicolas? Et où va-t-il, com-  
ment va-t-il voir Sante Guise?  
Je vous envoie cette lettre  
de mère, reçue Dimanche écri-  
te par les adresses, mais me-  
la soignée avec les dernières  
que Philéas m'avait  
envoyées.

J'ai reçu aussi un mot de  
personnes demandant des nou-  
velles de Paul et Choumy.  
Ils vont très bien. Je leur envoie  
toutes deux les commissions de  
meie et donne à leur les  
nouvelles demandées.

Je vous envoie un nouveau  
~~et les espérant qu'il vous servira~~  
et en meilleur état que le  
dernier.

Vous me direz aussi si vous  
désirez un Traduk. je pourrais  
vous envoyer un Petit Traduk  
qui me paraît le plus  
propre pour votre état. Je  
vais à Lyon dans 5 ou 6 jours  
et pourrais en en occuper.  
Philippe va très bien, il s'est  
bien remis de sa petite fièvre

Le travail marche, il se  
fait comme tout, avec  
facilité au latin; mais  
il est un peu faible en fran-  
çais, en grammaire, souve-  
nt. Ténard, qui leur fait faire  
dictées et analyses logiques &  
grammaticales. L'orthographe  
est bonne, mais sur tout, c'est  
le qui me paraît intéressant.  
La gram. l'est moins. Il voit  
du mal à apprendre les verbes  
latins, surtout Phil. mais  
un peu moins fort en verbes  
français que Beauzot. Ténard  
un peu plus faible en verbes  
français. L'arith. va assez bien.  
Je suis allé, Diominchi, voir  
Pétri, c'est un voyage de 20  
heures pour en passer 2 h. 1/2

avec lui; j'ai été q. h. du  
matin à 4 du matin enser à  
Lyon. L'acclimatation est un  
peu pénible, mais c'est un  
tout au point de vue études,  
il n'a pas le courage du tra-  
vail et a du mal à s'y mettre.  
Il est en vacances le 19  
juillet.

L'abbé de Sainte Madeleine  
et Hanis, l'abbé de Sainte  
Madeleine, revient de Paris et  
a dit voir L'or de L'or. Dina-  
chi à Paris Plage.  
Nous vous embrassons très  
tendrement. Ici. L'impression  
que je glane est que celle qu'on  
ne finira certainement pas en  
1840, et pourtant, les revenus  
de chacun sont bien assurés et  
à qui ils viennent de payer.  
Affectueuxment à vous Hélène

7-7 16

4<sup>e</sup> Lona des de marche  
de Baba 9<sup>e</sup> cu  
PP 131.

Mon cher ami,  
Ma nouvelle adresse  
ci dessous - Ne t'oublie  
plus.

J'ai répondu tout le  
monde à propos de ta lettre, car  
j'ai fait garde à toi  
sous terre dans un  
abri. Une faimée  
côté, tu as une faimée,  
une gauche. Il faut  
qui republiquement  
j'écris l'eau qui  
vient de toutes parts.

disque de nous inviter  
Il pleut enlaidement  
les bagages & hanoches  
ont 30 ans de nous  
gluante ou bon  
enfonce - C'est vraiment  
terrible. Et il faut se  
"flaquer" à ces  
grandes assises à 88  
Antichrist.

J'aime bien votre  
inquiétude au sujet de  
ce vieux problème de  
l'hérédité. Et vous avez  
raison. Ça pèse sur  
moralité & incertitude  
qui vous est - Cela  
prouve que tout est  
et est pas que ça se fait  
pour vous.

Vous le demandez en  
somme sans quelle  
mesure nos actes  
concernent les individus  
- tels que nous sommes  
par nous-mêmes. Et la  
part d'hérédité ou  
l'éducation. Voici à  
quel point simple par  
l'hérédité. Indubitablement  
ce n'est pas par  
exactement quelle en  
sont les lois - Et une  
façon générale d'hérédité  
au moins de la morale  
biologique. Montre à  
nous les mécanismes  
tels que certains actes  
s'accroissent sans  
peu même, sans effort

par simple éclatante  
ment (usage, habitude)  
Or quelle que soit la  
part de l'hérédité dans  
ce acte de courage  
il n'est ni remarquable  
pas, ni tout à fait que-  
l'acte de courage ou  
l'automatisme. Nous le  
savons bien nous qui  
connaissions le marinier.  
On a ~~un~~ beau affecter un  
calme olympien, et  
hélas! certains qui font  
se redressent malheur  
pas moments. Il y a  
2 heures comme  
j'allais chercher de  
l'eau j'ai été vigile-  
ment en saisi par deux

percutants, plus 2  
fusants au retour de  
ma let. Pour comble  
sur une riposte d'au  
an bon 1100m, j'en  
pousse à 28 centimètres  
d'une grenade qui s'atter  
rait qu'il en choue --  
pours, comme je  
mon premier mouvement  
spontané, involontaire  
immédiat comme une  
habitude, a été de rentrer  
au plus tôt dans ma  
cagiva et pour continuer  
ma route j'ai vu  
decoeur et de pour  
vous me dire qu'en plus  
de 2 percutants + 2 fusants  
+ 1 grenade, j'ai eue  
le courage, confusément



à la disposition habituelle  
d'origine. Serait-ce  
vous répondre que  
cette circonstance a été  
laborieuse et qu'il en  
est le sentiment de  
mettre "du mieux" pour  
qu'il ait lieu  
l'éducation, vieille habitude?

Oui, mais songez combien sont  
relativement peu fixés en nous  
les habitudes que le milieu a  
faute de nous enlever - songez  
à la lutte quotidienne entre  
l'état que vous appelez ~~l'état~~  
n°1 et l'état n°2. - nous  
sommes complexes et  
ressemblons à tout ce que  
vous voulez sauf à la complexité  
chimique, car notre caractère  
liquide est l'instabilité, et il

n'y a pas de loi de nos  
réactions - l'impulsion  
personnelle la raison  
viennent modifier bien les  
choses : nous le savons  
bien -

Vous en êtes, mon vieux  
saint. L'État à un état où  
l'on veut l'opinion simpli-  
fier la réalité - le déterminisme  
tout ce qui vous inquiète  
est un peu gros - Il y a peut-  
être compte de tout le ~~l'état~~  
qui nous permet de faire varier  
la part de nos pensées, et  
pas toute celle de nos  
actes - la liberté est dans  
la pensée, dans la part  
que nous sentons à notre  
disposition et que nous manœuvrons  
à des plus ou moins d'effort

En tous les cas, la victoire  
appartenait à la cause  
d'une manière plus  
objective: c'est à la suite  
de la formidable épreuve  
que tout le monde prouve  
ne fait pas penser à une  
course chimérique -  
C'est trop bonhomme,  
trop passionné, trop  
enthousiaste, trop réfléchi  
et toute intéressé -

Une course de ma-  
chines. L'homme à  
réflexion arrive plus  
tôt - l'homme est un  
maître fait - mais, sans  
aucun doute matériel  
à l'issue. C'est un  
travail.  
Avec affect et amour

Samedi 8 Juil. 1916

Mon cher Claude.

Je suis très content de recevoir  
enfin vos lettres. Il y avait eu  
quelque chose depuis 8 jours ou  
moins, les trois lettres arrivées  
ensemble. 1<sup>re</sup> Pour moi, mise  
fait allusion comme mauvaise  
épidémie à la fin de 1909.  
J'en suis sûr par les boîtes sans  
signes pour être envoyés en alle-  
magne: donc vous m'avez  
parlé. Ensuite j'ai vu la note  
de ne vous avoir rien, quoiqu'il  
s'agisse de. Vous faites fort bien  
de me demander de vous envoyer  
des lettres; il en est parti une ce  
matin, et je serais très heureux  
que vous en eussiez différentes  
avec moi. Merci aussi à ce que

Je vous en demande au  
sujet de l'appareil de photo.  
Je vais à Leva dans 8 jours  
et vous ferais volontiers envoyer  
un ~~bon~~ Kodak. ?

Tout suivra avec intérêt les  
journaux et sachons de nous  
représenter ou nous être. Je vous  
envisage la même chose : assez  
raisonnable. !!

M. Deonville civil aujourd'hui  
à Saint Modeste qui chan-  
se devrait être comme à la  
Bourgeois pour permettre la  
suite active de notre offensive.  
Si cela était. et vraiment  
les événements pourraient per-  
mettre de s'opérer. L'ordre  
Lion civil que les Anglais  
sont dans l'administration de ce

qui ont fait les Français.  
Quand à l'oncle Joseph il n'a  
pas bougé de son secteur.  
L'oncle Léon, lui, s'accorde qu'il  
va facilement à Braillet; qu'il  
vise Lille; accumule les mêmes  
sentences à faire les routes pour  
y arriver, et qu'il est prêt à  
filer en avant au premier  
mouvement vers Lille.

Alors, ma Claude; il me semble  
que nos affaires marchent bien.  
et que bientôt se changeront en  
bonnes années les terribles années origin-  
elles de Rome.

Sainte Madeleine a reçu des  
nouvelles d'Adolphe Delorme.  
il va bien, et figure, vous  
sûr il a reçu une lettre de  
Sainte Eugène demandant des  
nouvelles de tous, n'en ayant

plus depuis 1914.  
Sainte Madeleine est assurée il  
y a 8 jours pour l'être et  
l'oncle Léon espère venir la  
voir en Août.  
Philippe va très bien. Il s'habitue  
sagement, s'est déjà bien mis  
en latin; espère que mère  
aura la pour l'organisation  
d'hiver. Sœur Sainte Madeleine  
est de mon avis; le mieux sera  
qu'il retourne à Paris et suive  
des cours; ceux du lycée probab-  
lement. Physiquement, il se déga-  
it beaucoup.

L'in de bonnes nouvelles de Gijige  
il de Louis qui entre en vacances  
le 19. Louis a bien du mal à se  
mettre en route et je pense qu'il  
en refaire sa 4<sup>e</sup>. C'est un mauvais  
village pour lui; enfin, il s'habitue  
à ce qu'il s'agit de se mettre  
en meilleure posture.  
Mille amitiés d'embranchement à  
vous Sainte Béatrice.

Je vous en demande au  
sujet de l'appareil de photo.  
Je vais à L'Es dans 8 jours  
et vous ferais volontiers envoyer  
un. W. Kodak. ?

Je suis sûr avec intérêt les  
journaliers et sachons de nous  
apprécier ou nous être. Je vous  
en ai la même chose : insep-  
rable !

M. Deconas civil aujourd'hui  
à Saint Michel que l'han-  
ny devrait être civile à la  
Grenoble pour permettre la  
suite active de notre offensive.  
Si cela est, il s'agit  
les mêmes les pourvus per-  
mettre de l'espérer. L'ordre  
Lion civil que les anglais  
sont dans l'admiration de ce

Le 20 Juillet

16

Mon cher Claude

On doit te demander ce que le  
dieu il y a un temps pour que  
je ne t'ai pas écrit. J'ai été très  
occupée avec mes filles: mais depuis  
quelques jours leur coqueluche va  
beaucoup mieux. Alfred est arri-  
vé en permission mardi: si bien  
que je n'ai pas eu une minute  
pour t'écrire.

J'ai bien reçu toutes tes lettres  
J'ai lu "le Disciple" avant de te  
l'envoyer. Je l'ai aussi trouvé  
ravissant: mais le précédent était

plutôt moi à moi (vers :) et  
pourquoi ce livre s'était fait tant  
attendre.

Je vous vois d'ici faisant des  
parties de croquet avec des filles  
de ronds de cuir poussees comme  
des dis. nous ne deviez pas vous  
embêter. Ce sachant dans les  
environs de Soutorise je ne  
t'ai plus envoyé de victuailles  
pensant bien que là il ne te  
manquait rien.

Alors Satriel, t'a abandonné et  
le métier d'aviateur lui plaît  
beaucoup. il paraît que ce genre



de vie ne manque pas de chance.  
qui est devenu Jérôme. il a été blessé  
très fort ferait-il est rentré en  
France ? que lui reste il de sa  
thèse ? où est il ? Tu me disais  
l'aldéline me demandait de  
ses nouvelles et mes renseignements  
n'ont pas été les seuls  
que j'ai donnés. Je lui ai écrit  
avant de quitter Versailles de  
plus plus de réponses.  
as-tu eu qui à Lille le fils  
de Gaston Catone - Guy Haeyseus

Ed<sup>d</sup> Mas. et encore bien d'autres  
jeunes gens ont été enrégimentés  
on ne sait où ? on dit aussi  
Douai évacué. mais on ne dit  
rien de Lille  
Je me salue ardemment ou m'attends  
pour dire affectueux ment  
à toi

Unionne

**CORRESPONDANCE  
DES ARMÉES DE LA RÉPUBLIQUE**

**CARTE EN FRANCHISE**



Ins. N.º. — Modèle A¹ pour les troupes en opérations.

**EXPÉDITEUR :**

Nom et prénoms : *Mout*

Grade :

Régiment )  
ou Service )

*4<sup>e</sup> Troupes*  
*de marche*  
Compagnie, Escadron, )  
Bataillon, Section, etc. ) *32<sup>e</sup> Escadron*

Secteur postal n<sup>º</sup> *134*

(Les indications ci-dessus sont à reproduire dans l'adresse de la réponse.)

Adresse :

*Maurice Claude*

*Saint Léger*

*2<sup>e</sup> Peloton, 4<sup>e</sup> Escadron*

*32<sup>e</sup> Dragons.*

*V.P. 4*

21-7.16.

Tous les étoune que  
vous n'ayez pas reçu  
deux lettres que j'vous ai  
adressées depuis le 1<sup>er</sup>  
juin. Il est vrai que  
n'ayant pas le temps  
rotu Vichy, j'étais  
obligé de te faire  
parer par Versailles.  
(Ploton de 8. brig.)  
Reclame - de l'après  
du fond d'un abri  
même je vais être  
une longue distance  
en l'absence à la que  
vous racontiez à F. de la  
que le tout perdu - de  
versé, mais adresse  
achelle - très affecté  
P. Monod

Cette carte doit être remise au vaguemestre. Elle ne doit porter aucune indication de lieu d'envoi. Si elle est adressée, elle ne sera pas traitée.

PARIS RÉPUBLIQUE LA JOURNÉE

Elle ne doit porter aucune indication de lieu d'envoi. Si elle est adressée, elle ne sera pas traitée.

*Madame, tu s'as vu à cette  
 distance en attendant  
 l'apôtre de la ville,  
 je n'ai vu que dans  
 la rue, et moi  
 avec comme vous  
 en ce 1901, peut  
 de l'apôtre de  
 l'année de la  
 avec une inscription  
 sur le 11. Sponagel*

Envoi de DE SMEN.  
 126 Rue Defacqz.  
 Bruxelles.

38

Postarte



Melle Augustine Sponagel.

141 Sibloux 141.

ZURICH

(Suisse)

17. 6. 16.

Ma chère Tine,

Merci pour vos bonnes nouvelles, je compte que Tante Hélène et vous veillerez sur Nicolas et le soignerez bien. Nous pensons que ~~vous~~ vous verrez avec plaisir notre maison et quelques personnes de la famille.

Ici, rien de nouveau, nous allons très bien et avons tout ce qu'il faut. Pas de nouvelles de Rouez. Mille bonnes amitiés pour Tante Hélène. Donnez-moi des nouvelles de Joseph. Bons baisers à Lélé et Nicolas.

*fin*



Monsieur G<sup>t</sup> Eger

L<sup>e</sup> Gendarm

32<sup>e</sup> Dragons

Gen. 4 -

Le 28 Juillet 1916

Cher G. Eger,

Je ne puis pas que  
nous voyez changer  
les habits n'y a-t-il  
pas de la même  
au point. Est-ce  
le point de vue  
temps? -

Je te récris un mot pour  
te prévenir de ne pas demander  
les autos - carons au surtout militaire.  
L'usage - Ce qui il y a de mieux c'est  
d'abord la moto car là tu es la libre.  
te! - Tu pourrais partir en moto ou tu  
veux - J'aurais tu se déplacer sur  
ton auto - Si nous tenais alésale =  
"vent aux autos les autos carons de 25  
contre avions" soit ce qui il y a de  
mieux - Il faudrait passer dans l'air =  
bien d'abord - Une fois dans un aéronef  
d'intelligence londe ce n'est rien - Je  
faut le permis de conduire pour auto -  
R.B.

Hagebeauche 30 Juillet 1947

Mon cher Glauco,

Je n'ai reçu rien de  
votre lettre que j'ai  
lue avec grand plaisir,  
mais maintenant je ne  
suis pas très enclin  
à écrire des lettres,  
mais j'ai cependant  
de vil manuscrits avec



grand plaisir. Je suis  
très content de voir  
que vous aimez bien  
notre nouvelle édition  
dans les bibliothèques,  
et que vous beaucoup  
plus intéressés que  
l'infatigable cavalier, et que  
vous sentez une  
véritable et vraie bien  
intéressant, mais les  
sentiments sont si  
doux et si bons que

à subi à l'attaque  
de la femme robuste  
seulement fait peu de  
mal, elle était d'une  
confiance à faire les  
jeunes comme vous  
quand ils se préci-  
pitaient à l'attaque.

J'ai été visitée 3 fois  
avant hier, c'est pro-  
digieusement intéressant,  
mais il me reste pas

de nouvelles de elle, je suis sûr  
qu'elle sera au fort d'ici et nous  
pourrions bien faire les mêmes !

une maison qui ne  
fait de bruits de fond  
au sable, les murs  
qui restent ne dépassent  
pas trois mètres de  
hauteur, c'est estomac,  
dixième de sixième  
mètres immenses de la  
quelle il est d'un carreau  
des, about quand nous  
y étions.

Je suis au bureau affe-  
ctueux, l'avez-vous

Mon chéri

Je suis très content  
quand vous me donnez



# ECOLE DES ROCHES

PRÈS VERNEUIL (EURE)

Téléph. et Télégr. : ROCHES VERNEUIL-SUR-AYRE

Gare : VERNEUIL (OUEST-ETAT)

Omnibus à la Gare : 3 KILOMÈTRES

+

à St Julien 1916

Mon cher Claude

Un mot à ce tête, 1<sup>er</sup> pour vos  
ressorts sur l'actualité actuelle de la  
Cavalerie : c'est à un ancien dragon  
sur vos souvenirs ; — 2<sup>o</sup> pour vos diu  
sur Barres est mort, il y a un an, sur  
se femme a quitté Verneuil et qu'elle  
a auparavant le feu de tout ce qui restait  
d'espérance et de déché ; — 3<sup>o</sup> sur je vais  
demander à M<sup>lle</sup> Bérthier a quelle  
femme retrouver dans sa collection ; —  
et 4<sup>o</sup> sur je fais mettre un petit rappel  
dans le prochain Echo.

Je suis heureux, mon cher Claude,

Je vous exprime une affection qui s'est  
jetée très-vive et qui subsiste encore  
telle quelle dans le fond de mon vieux  
cœur -

M. Gambetta

## CHERS AMIS,

Cette circulaire me procure le plaisir d'enregistrer les beaux succès de l'offensive franco-anglaise de la Somme comme aussi ceux de nos amis les Russes, certaine que ce sont les préludes de l'offensive heureuse de nos armées et de la délivrance de nos pays envahis. De tous ces événements encourageants se dégage nettement l'impression que nous dominons l'ennemi et que nous tenons partout l'initiative des opérations.

Les quelques nouvelles que nous recevons de notre cher village nous signalent que fin Mai la population civile était encore à Marquillies, qu'elle se livrait aux travaux agricoles et que le ravitaillement s'effectuait toujours dans les mêmes conditions. Le moral reste excellent, chacun rivalise de courage et d'énergie, attend avec une patience admirable et une foi inébranlable la victoire libératrice de tous nos maux.

Arthur Firmin nous informe qu'il est monté il y a quelques jours sur la terre des Mines de Nœux, qu'il a nettement vu le clocher de Marquillies et la cheminée de la fabrique avec la fumée qui s'en échappait. Les boches continuent de faire marcher les générateurs pour alimenter la grosse machine, produire l'électricité nécessaire à leur éclairage et la force motrice dans la commune et les environs. Cette nouvelle nous rassure car dans un bombardement, les premiers obus sont destinés à bouleverser les clochers et hautes cheminées, tout désignés pour servir d'observatoires aux ennemis. En conséquence, il nous est permis de croire que Marquillies n'est nullement bombardé comme d'aucuns l'avaient prétendu.

**Les cartes-messages avec les pays envahis.***Du Journal des Réfugiés du Nord :*

Une bonne nouvelle qui va réjouir les 600.000 réfugiés et soldats qui ont envoyé des cartes-messages du ministère de l'Intérieur à leurs parents des pays envahis. Nous apprenons, de la source la plus sûre, que les premières réponses sont parvenues au ministère de l'Intérieur. Le personnel affecté à ce service spécial est en train de les traduire — car elles sont écrites en Allemand — et elles seront transmises sous peu aux intéressés.

Précisons toutefois que ces messages ne viennent pas encore de Lille. Ils sont du ressort du bureau du Lyon qui comprend : Aisne, Ardennes, Vosges, Meurthe-et-Moselle. C'est un début qui nous permet tout espoir.

**Nos glorieux poilus.**

C'est avec le plus grand bonheur et la fierté la plus légitime que je vous communique les belles citations qui glorifient la conduite de quatre enfants de Marquillies : Papeghin Henri, lieutenant au 360<sup>e</sup> d'Inf<sup>ie</sup> 24<sup>e</sup> C<sup>ie</sup> S. 128, Cambier Victor, 1<sup>er</sup> canonnier servant à la 11<sup>e</sup> batterie du 106<sup>e</sup> Rég<sup>t</sup> d'artillerie lourde, Pruvost Anatole, du 4<sup>e</sup> chasseurs à pied 5<sup>e</sup> C<sup>ie</sup> S. 165, Leclercq Amédée, sergent mitrailleur 9<sup>e</sup> chasseurs à pied S. 110, fils de Amédée garde chasse à Wavrin.

1<sup>re</sup> Citation du Lieutenant Papeghin : Citation à la division.

Lors de l'attaque allemande du 3 avril 1916, a puissamment contribué par son énergie à maintenir intacte la compagnie, se tenant sans cesse au milieu de ses hommes et faisant avec eux le coup de feu, debout sur la tranchée, pour enrayer les progrès de l'assaillant.

Il est proposé pour son 2<sup>e</sup> galon.

Citation de Cambier Victor : Citation à l'ordre de la division :

Bien que contusionné à la tête, a continué sous un violent bombardement à assurer le service de sa pièce. S'est plus tard porté au secours de ses camarades, ensevelis sous un abri effondré.

Citation de Pruvost Anatole :

« Chasseur d'une rare bravoure, dont il a donné une nouvelle preuve au combat du 25 avril, au cours duquel il a été blessé de 3 balles. Avait déjà été blessé une première fois le 25 septembre. Était revenu peu de temps après. »

Malheureusement, nous restons toujours sans nouvelles de lui, nos recherches ne donnent aucun résultat et de partout nous n'obtenons que cette réponse laconique : disparu.

### Citation de Leclercq Amédée, nommé sergent.

1<sup>re</sup> citation donnée à Calonne près des Eparges.

Chef de pièce d'une grande valeur, d'énergie et de sang-froid, n'a pas hésité le 21 juin 1915, lors d'une attaque ennemie qui débouchait à proximité de nos lignes d'ouvrir le feu avec sa mitrailleuse et a contribué pour une large part à enrayer l'attaque ennemie.

2<sup>e</sup> citation donnée à Verdun.

Excellent gradé : a résisté avec sa pièce sous un violent bombardement d'artillerie et enrayé, avec sa pièce, une attaque décisive de nos ennemis le 23 avril 1916.

### Nos nouveaux gradés.

Je suis aussi très heureuse de vous communiquer les noms de nos amis de Marquillies récemment promus en leur adressant toutes mes félicitations :

Valentin Romon, sergent-major au 56<sup>e</sup> ch. à pied T. R. S. 157.

Duflot Julien, sergent-fourrier au 79<sup>e</sup> d'Inf<sup>ie</sup>, S. H. R., S. 126.

Magret Narcisse, maréchal des logis au 103<sup>e</sup> d'art<sup>ie</sup>, 8<sup>e</sup> b<sup>ie</sup>, S. 92.

Cambier Alban, sergent au 150<sup>e</sup> d'Inf<sup>ie</sup>, 12<sup>e</sup> c<sup>ie</sup>, S. 35.

Béhague Bauduin, maréchal des logis au 28<sup>e</sup> d'art<sup>ie</sup>, 49<sup>e</sup> b<sup>ie</sup>, S. 199.

### La Réparation des dégâts et dommages de guerre.

Les diverses associations créées en vue de la réparation des dommages travaillent activement à mettre au point les questions litigieuses qui, jusqu'alors restaient un obstacle à la réalisation des projets élaborés. Un comité se préoccupe dès maintenant de faire acheter des stocks de matières premières, de machines, d'outils de toutes sortes, qui permettront la reprise immédiate de l'activité industrielle et agricole de notre pays et procurer du travail aux nombreux ouvriers qui réintégreront leur domicile. Nous pouvons aussi faire confiance à ces œuvres d'après guerre qui s'imposent le devoir de ramener la vie dans nos pauvres régions dévastées, où il est indispensable que la population puisse rentrer au plus vite.

### Changements d'adresse.

Mes deux petites filles Fanny et Jacqueline ont été souffrantes et pour leur rendre leur bonne santé, j'ai pris la décision de passer une saison à la mer. Vous pourrez m'adresser vos correspondances à la Villa Les Ormeaux, Boulevard de la Mer, à Dinard (L.-et-V.).

### Adresses rectifiées.

Jean, Leclercq (comptable), du 90<sup>e</sup> t<sup>al</sup>, 1<sup>re</sup> C. M. R., secteur 79. — Bubriez, Engilbert, 18<sup>e</sup> d'inf<sup>ie</sup>, 9<sup>e</sup> c<sup>ie</sup>, secteur 6. — Danel, Flormiond, 117<sup>e</sup> d'art<sup>ie</sup>, 10<sup>e</sup> c<sup>ie</sup>, S. 14. — Billaud, Carlos, 2, rue Soullier à Auneau (E.-et-L.). — Fauquenois, Charles, 162<sup>e</sup> d'inf<sup>ie</sup>, 26<sup>e</sup> c<sup>ie</sup>, Aubusson (Creuse). — Gallet, Arthur, Infirmer au 233<sup>e</sup> d'inf<sup>ie</sup>, 17<sup>e</sup> c<sup>ie</sup>, S. 134. — Papeghin, Jean, 26<sup>e</sup> d'art<sup>ie</sup>, 130<sup>e</sup> b<sup>ie</sup> de 58, S. 26. — Flouquet, Camille, 84<sup>e</sup> d'art<sup>ie</sup>, 19<sup>e</sup> B., 10<sup>e</sup> gr. S. 13. — Roussel, Jean, 92<sup>e</sup> t<sup>al</sup>, 3<sup>e</sup> c<sup>ie</sup>, à l'Isle-sur-Doubs (Doubs). — Buriez, Albert, du 292<sup>e</sup> t<sup>al</sup>, 3<sup>e</sup> C<sup>ie</sup> Sect, 125. — Delval, Joseph, trompette, 11<sup>e</sup> Esc. 1<sup>re</sup> peleton, Niort (D. S.). — Billaud, Apollinaire, 8<sup>e</sup> d'inf<sup>ie</sup>, 3<sup>e</sup> c<sup>ie</sup>, S. 137. — Fauquenois, Louis, 117<sup>e</sup> d'art<sup>ie</sup> 12 b<sup>ie</sup>, S. 14. — Lemaire, Liévin, 138<sup>e</sup> d'inf<sup>ie</sup>, 8<sup>e</sup> c<sup>ie</sup>, S. 90. — Papeghin, Louis, 8<sup>e</sup> cuir., 10<sup>e</sup> esc., S. 196. — Leclercq, Henri, 5<sup>e</sup> génie, 17<sup>e</sup> c<sup>ie</sup>, S. 42. — Selosse, 36<sup>e</sup> d'inf<sup>ie</sup>, 20<sup>e</sup> c<sup>ie</sup>, S. 5. — Rouzé, Narcisse, 298<sup>e</sup> d'inf<sup>ie</sup>, 18<sup>e</sup> c<sup>ie</sup>, S. 58. — Dubois, Raymond, 80<sup>e</sup> d'art<sup>ie</sup> lourde, 6<sup>e</sup> c<sup>ie</sup>, Camp de St-Maur-Vincennes (Seine). — Leclercq Ferdinand, mineur mobilisé chez M. Détrat à La Talandière (Loire).

Simonne J. BARROIS.

M<sup>lle</sup> Simone Barrois  
19, rue de la République  
VERSAILLES

Versailles

Dumoulin, le 22 Août 1926

Mon cher Claude.

Ta lettre à M<sup>lle</sup> Cornaille nous a fait  
grand plaisir. Pourquoi ne nous envoie-tu  
pas plus souvent de tes nouvelles.  
Une carte est si vite écrite.

Que feras-tu de tes lettres reçues de ta Mère  
et de ta sœur. Envoie les nous afin que  
nous les classions pour que tu les trouves  
pour la suite. Ce seront des souvenirs  
précieux.

Tu dis qu'il y a une nouvelle voie.  
Donne la moi si possible afin que je  
puisse vous envoyer de tes nouvelles à  
vous. Je conserverai le moyen pour moi.  
Tes lettres sont arrivées à destination.

Nous allons tous très bien et nous  
attendons Emmanuel Max et les petits à la  
fin du mois. Gino partira alors pour  
Paris pour ses couches.

Donne nous des nouvelles de ton frère  
Philippe. Que devient-il. Va-t-il bien  
qu'elle est son adresse. Que va-t-il faire  
et faire pour ses classes. Ta mère s'in-  
quiéterait.

Que devient Patrick? Il n'est jamais  
revenu nous dans ses attaches  
à nos petite pensionnaires, qui sont  
remplacés tous les jours par le fils ami  
de Georges Vanclame qui est à  
Versailles.

Surtout s'il nous arrivait quelque  
chose prions nous en être sûrs.

Votre affectueux

C. Perron-Maur



30 août 1944

Mon cher Claude

Je recois votre lettre, en  
même temps qu'une re-  
mède. Adieu au 3<sup>e</sup> tout.  
Les nouvelles sont bonnes,  
mais mère dit qu'ils sont  
inconfortables par le bruit  
qu'ils entendent que les  
gaz chimiques se sentent à  
longues distances et que  
s'ils sont trop inconfortables  
ils iront chez Germaine.  
nous ne concluons qu'ils n'ont  
peut être bombardés par les  
anglais. L'inc vous fera  
savoir la lettre que je lui  
avais adressée par elle-même les  
dernières fois.

Dimanche, M. de la Roche  
écrit et annonce que M.  
Paul. Fermench était  
au Poulignon. Je ne suis  
pas sûr, mais probablement  
oui: je les voi la semaine  
prochaine, quand tante  
Den partira.

Je ne vous écrit elle. & Philipe  
a, sur le conseil de tantes,  
quitté l'hôtel pour Vichy.  
J'ai une grande confiance  
que Vichy lui réussira: elle  
attendra son retour ici. Je  
pense qu'il ne lui restera  
plus beaucoup de temps  
après de rester à Pau.  
Tante Den a peur de lui.

un de leurs amis le D.  
Désiré qui va s'occuper de  
lui. Lui faire connaître un  
excellent prof. de 5<sup>e</sup> qui en  
te voit, le suivre; il sera en  
même bonnes moeurs que pour  
elle.

Je vous enverrai bien volon-  
tiers ce que j'en connais bien.  
En ce moment, ces visites de  
vos oncles, me dérangent un  
peu et me mettent en cela  
moins me nous empêchent  
pas de penser à vous.

Cette intention de la  
Roumanie va peut être  
faire devenir plus vite  
nos affaires. Mais ne beau-  
coup à avoir les anglais  
ne manquent ni vite ni

volontiers.

Tante Den part de demain  
en huit pour Paris, où  
elle va passer l'hiver.  
Bonne nuit vous embrasse  
très affectueusement  
mon grand Alouette

Tante Rose

Paris 30 Août 1916

Le 3 Septembre 1916

La Herse

Mon vieux Claude,

J'ai regretté vivement de n'avoir pu te dire adieu  
avant de partir en permission.

L'ardoise est venue vendredi soir. C'est grâce à  
Jérôme que j'ai pu l'obtenir. J'en étais ravi comme  
tu peux te l'imaginer.

Je suis arrivé ce matin à 5 h. du matin  
à Saint Hy après un voyage horriblement  
long.

J'ai vu Jérôme remis. Il a reçu des contusions  
un peu partout, notamment à la fesse un coté,  
à la main etc. Quant à sa capote elle a reçu  
plusieurs coups de fusil.

Enfin il se est sorti d'ici et me donne l'impression  
d'être enchaîné. Il se croit guéri de la fureur  
guerrrière.

Quant à moi, mon vieux Claude, si j'en  
ai l'air, je n'ai pu aller à Paris mais  
un peu repus et à l'aise. et tout peut nous  
permettre d'espérer

Bonnes nouvelles en L. de. des parents  
demandant de tes nouvelles.

Je te prie mon vieux Claude

Bien à toi

Patru

L'arrêta est démorcelant au du moins ce qui en  
est au jusqu'ici.

14 Septembre 1916

Mon cher Claude,

As-tu appris que mon oncle  
Paul, tante Thérèse, Pierre  
et Suzanne étaient revenus  
déjà depuis quelques temps  
au Pouliguen. J'ai été de  
suite les voir pour avoir  
nouvelles et détails de mes  
Parents, heureusement tout  
est aussi rassurant que pos-  
sible et tu dois comprendre  
le bonheur que j'ai eu de  
parler des chers miens. Je  
ne te donne pas de détails  
car je ne sais si mon oncle  
Paul ne t'a pas écrit car je

lui avais donné ton adresse  
et en plus je viens d'apprendre  
que ta tante Hélène avait  
aussi été au Pouliquen. Dans  
tous les cas je me mets à ta  
disposition si tu désires sa-  
voir des détails je te dirais  
tout ce que je sais.

André Huer fils vient de ve-  
nir en permission de huit  
jours ici et est reparti hier  
il ne l'a pas drôle dans son  
camp et aspire à un chan-  
gement, il est toujours le  
même gentil garçon et j'ai  
eu beaucoup de plaisir de  
le revoir et de bavarder  
avec lui. Je t'ai envoyé il y a quelques

jours un paquet. Je te l'ai  
envoyé par la poste sachant  
que cela va plus vite si je  
voulais s'en envoyer un plus  
gros dis moi si je ne dois pas  
mettre sur l'adresse quelque  
chose de plus.

Notre séjour ici touche à  
sa fin je compte partir vers  
le 27 pour passer quelques  
jours à Chantilly puis aller  
à laumes m'installer pour  
tout l'hiver en villa avec  
Pauline et Marcelle villa  
Félicia sur la Croisette.

Je sais par les Delsalle que  
tu as reçu plusieurs lettres  
de ta mère qui espère passer

l'hiver par ici. Ton mari  
serait il bon ou espérerait  
elle revenir par ici ?

A bientôt une bonne lettre  
de toi, mon cher Claude,  
dis moi bien franchement  
si il te manque quelque  
chose je me mets à ta dis-  
position pour t'envoyer  
tout ce que tu peux désirer  
Je t'embrasse bien affec-  
tueusement

Bien à toi

Ta vieille Germaine

villa Les ligales  
Deauville



Je vous copie cette belle  
phrase trouvée à votre fois  
à lire qu'il vous signale :  
"Je ne serons aucun petit  
cœur de notre cœur pour  
nos petits espérances. Il  
peut absolument servir à  
nulle cause troppe ne pour faire  
de notre vie quelque chose de  
bon, si ce n'est l'espérance,  
l'harmonie"

19 Sept. 1966  
17 rue de Téhéran

Mon cher Saint-Léger  
Je vais aux Roches Jeudi, et j'empourrai  
la lettre avec moi, dans l'espoir de y  
trouver votre adresse. Car de vous l'en  
je l'ai perdue, et ceci n'est pas ma faute.  
Je suis tombé malade - bien de sérieux -  
et j'ai très brutalement abandonné  
au cantonnement tout mon journal  
que je ne pourrais emporter. Au fond  
d'une mallette, certainement perdue  
aujourd'hui, il y avait mon carnet  
d'adresses - C'est un gros désastre je  
vous assure, le ne puis savoir le  
vous depuis si longtemps. Peut-être  
m'avez-vous écrit au 4<sup>e</sup> boulev. mais

finissant la copieuse, on ne m'a  
rien transmis - Je vous vous  
"retrouve" à tout prix, car j  
me rappelle votre dernière lettre  
(en réalité adressée à Fels) où vous  
discutiez le déterminisme - Il me  
semble y avoir répondu - Mais qu  
la semaine, depuis - — Dites-moi  
où vous en êtes à propos de quelques  
jours les mêmes problèmes - Je  
vais écriquer ~~à~~ vos connaissances  
la fois au Pavillon Harmand,  
où j'ai lu, m'écrit Madame  
Demolins - Je vous vous  
pas, que la parole est un bien et  
messeilleurs ont l'air puir et  
pleins mains pour se consoler  
la présent? Brunet a raconté  
c'est tout.

Dites-moi pourquoi dit-on qu'il y a pire misère  
qu'un tourment heureux de la fin de  
malheur? -

Avez-vous des nouvelles de votre ? -  
Dites-moi aussi si vous allez aux  
Ranchés, et à quel point vous pensez de  
la vie qu'on y mène. - Quelle  
pitié qu'on la correspondance  
incapable de dire tout le bien qu'on  
leur la conversation révélerait ! -

J'ai vu le pauvre Baron  
récemment. Il quitte le Rocher,  
un peu des empereurs, des empereurs -  
Son passage aux Pins lui a fait  
réussi -

Musnier m'écrit avec répugnance  
ment. Thierry aussi - Musnier  
m'apprend que Fils est "définitive-  
ment embusqué !" Je crois que  
le brave Fils rentre dans la catégorie  
des gens qui s'intéressent tellement  
à eux-mêmes qu'ils sont incapables  
de servir leur époque, aussi  
prospère

trit-elle -

J'ai lu en ce moment la "Lettre  
d'un soldat" parue dans la Revue  
de Paris, il y a quelques mois, et réunie  
en un volume chez Chapelot. Il y a  
là l'admirable page, courageuse,  
parfaitement d'essence, et toute  
baignée d'idéalisme - N'aurais-je  
pas vous l'envoyée -

Je reçois mes chers amis  
de ma lointain plus longtemps  
sans nouvelles - En recevant  
celi, même si vous n'avez pas  
eu une lettre, donnez-moi signe  
de vie par une carte. J'ai peur  
que vous ne vous isoliez - et il  
ne faut pas que votre amitié  
s'effrite. Elle peut être solide  
sans banalité

Paris, mai 17 rue de

Chateaubriand

Ami m. d. d. d.

Monod.

Saint Germain  
25 Dec 1916.  
(2)

Mon cher Claude,

Mais, aussitôt mon arrivée  
à la suite pour le dîner  
immédiatement les nouvelles  
de la famille de Lilla et je  
me proposais d'en faire  
congratuler ces jours-ci lorsque  
je recevais cette après-midi  
ta lettre. En peu de mots  
et amicalement tout va bien et

me ont chargé pour toi de  
leur dire ton Amour en  
me embrassant spécialement pour  
que je porte leurs baisers à  
leurs fils. Ça m'a été une  
peu fatiguée pendant quelques  
temps, mais elle était parfaite-  
ment saine lorsque je suis  
partie. Vous deux m'ont demandé  
de parler à ce que chaque l'un des deux  
il y eut dans le matin un  
article tout concernant, Philippe  
et toi; pour Philippe, elle m'a  
voudrait connaître son poids  
et sa taille afin de le rendre

son compte de sa croissance.  
Puis-je m'envoyer toutes ces  
indications, on ne fait rien  
par Augustine. Si tu pouvais  
prier ton cousin en passant  
par St Germain, j'aurais été  
très heureux de pouvoir te  
parler longuement des siens.  
C'est grand-mère Saint Léger et  
l'on m'a toujours à Lille la  
même vie que les comités avec  
tous les dimanches passés à  
Amélie. On mangera beaucoup  
à Amie qui m'avait donné

des photos pour moi; subitement.  
Soudain, au dernier moment,  
on me s'empêcha de les em-  
porter. Fille - moi d'arriver  
passé le fleuve car les  
perspectives d'arriver ne sont  
pas toutes à elle pour les  
jeunes gens; on prend souvent  
hommes pour les obligés à  
travailler pour l'armée alle-  
mande et peu à peu, je  
crains que tous les jeunes gens  
s'en fassent. Ça m'en va toujours  
pas jusqu'ici à quatre heures.  
Elle ne hat pas l'air de son  
père nul. Elle y avait un  
moment pensé pour Annie

mais on n'a pas donné suite  
au projet. Les parents sont  
comme toujours très dévoués  
à nous et son père nous a  
aidés de son mieux. Ceux qui  
peuvent payer les grands frais  
arrivent enca à se bien mouvoir  
mais le peuple est très  
malade et souffre beaucoup  
plus moralement que physiquement. Néanmoins tout le  
monde continue à être très  
encourageant et je salue le  
moral de cette population en-  
tendue beaucoup meilleure que  
par ici. Je n'ai pas bien



de se dire aux petites douceurs  
émotions j'ai retrouvé tous mes  
enfants. Mes fils ont pu  
arriver immédiatement en per-  
mission, mais les deux jeunes  
passent trop vite et déjà nous  
devons nous séparer demain.  
Nous aurons au moins un instant  
tant la joie de pouvoir nous  
voir, et j'espère mon cher Claude  
que tu pourras bien te considérer  
comme mon 4<sup>e</sup> fils et te  
compter souvent à moi. J'ai  
promis à ses parents de veiller  
sur toi comme sur les autres  
tu pourras compter sur mon

affection en toute circonstance  
et je suis sûr que tu  
pourras bien en accorder la même  
et toute ta confiance. L'avis  
est exactement ton adresse au  
port, dis moi s'il ne te paraît  
que rien et si je puis t'envoyer  
des paquets, et comment tu  
les desires composés.  
Écris moi bien vite si je puis  
espérer te visiter, ou si tu  
peux me faire un rendez-vous  
à Paris.

Je t'embrasse bien tendrement  
ainsi que Philippe de ma part  
et de celle de toute la famille

de Little

Es Amb. M. de W. de W.  
Delaware

Reçu Japon

X

Reçu Japon  
travaux de l'école  
ang. de l'école

27 Sept 1916

Mon cher Claude

J'attendais très impa-  
tience de vos nouvelles,  
et je vois d'après votre  
lettre que vous n'avez pas  
du recevoir mes lettres.  
Vous avez fort bien fait de  
vous faire inscrire sous  
notre nom, c'est bien le  
moins que nous pouvions  
faire; et j'aurais beau-  
coup de satisfaction d'être  
un véritable, un fils comme  
vous.

Je ne saurais plus vous  
quel nom vous aimez le

J'attends que vous repon-  
drez à ma question à ce  
sujet. Vous me prouverez  
en temps.

Surtout, nous n'avons  
pas eu de nouvelles de  
mère depuis 3 semaines.  
Cela semble très long après  
en avoir eu une. Surtout  
serment, il n'en a été ni  
par la Hollande, ni par la  
Suisse.

Voilà, vous avez la lettre dans  
laquelle je vous disais que  
j'avais été au Pouligner.  
Il y a déjà plus de 15 jours.  
L'ordre Paul va bien. Il est  
beaucoup mieux que je n'ai  
l'espérer. Très énergique et

esigne. Il vous a comme  
dit fait volontiers. Par di  
lune ayant fait bien connu  
les Bachelmann à Chaumal  
mon oncle Paul, qui n'a  
pas beaucoup cela. parlera de  
vous chaleureusement. trouvant  
que vous avez fait vos preuves  
et valez pour s'occuper de  
vous, pour tâcher de rendre  
votre part de campagne plus  
à votre goût. Ne réfléchissez  
à que vous, de l'avenir. Si ai  
je vous priez que j'ai pu  
mon oncle Paul de ne  
prier qui a une démarche  
raisonnable, ne vous expo  
sant pas plus qu'il ne faut.  
Donc, pas de craquillages,  
pas de misanthropes et en  
faute de sâchez de voir ce que

mère est approuvé. Car  
si vous estimez que la com  
te ne peut donner, et  
nous ne sommes qu'en  
Léon, ne sera. ce pas encore  
un hiver bien long pour  
vous?  
Quel est votre général de  
division? N'est-ce pas le  
général de Boissieu? Ce  
serait un cousin des du Benoit  
en relations assez suivies. Je  
lui-même connu il y a 7  
ans. On pourrait lui parler de  
vous en cas de nécessité.  
Philippe en bien et va s'opérer.  
Londredi pour Paul.  
Tous vos vœux sentis. h. e.  
pauvre. Mercredi. L'oncle  
Joseph en fait bien.  
J'ai avec les meilleurs  
cousins de tout ici  
tant à l'école

Expéditeur  
M

CARTE POSTALE

Franchise

54 points

Nb Claude Saint Rige

32<sup>e</sup> Dragon

4<sup>e</sup> Escadron Le Peloton

Lecteur 4

27. 4. 10.

Chère mère  
adieu (le mois de  
mai) - je vous ai  
écrit tout récemment  
dite-moi, s.v.p. par  
retour si vous avez  
reçu <sup>la lettre</sup> et donnez  
m'en des nouvelles -

Je retourne demain  
à mon bateau

4<sup>e</sup> Lignes

3<sup>e</sup> Batte

PP 131.

P. Monal

Monsieur Claude Saint-Léger

32<sup>e</sup> Dragons -

4<sup>e</sup> Brades

Secteur 4.



Paris 30. 9. 16.

Mon cher Claude

J'ai recu un mot de ta mère du 20 et me  
faisant qu'elle saute bien et t'embrasse  
tendrement. Elle demande si tu as ce qu'il faut  
pour la prison du père, en particulier pour  
la nuit. Si tu as besoin de quoi que ce soit, dis  
le moi et je te l'enverrai bien volontiers.

Marcel va partir pour la Roumanie en mission  
de croix rouge, comme radiographe. Il est enchanté  
et travaille fort son nouveau métier. Ce sera pour  
lui une manière de rendre service tant en faisant un  
magnifique voyage. Gaston est toujours en plein bonheur  
et mon beau Lucie se trouve encore dans les parages. Il  
a été bien expédié mais son moral reste parfait.  
J'espère que Pat et toi continuerez à vous bien porter  
et je doute fort que votre régiment ait à donner avant  
le printemps prochain. Tant va bien mais que c'est  
long! vivrons - nous nos jours en 1917!

Entrainez-vous à toi

L. Delisalle

Hotel Mercedes. rue de Pestbourg.

6 Octobre 1916

Mon petit Claude,  
Voilà déjà quelques temps  
que je ne sais plus rien de  
toi, dans ta dernière carte  
tu me paraissais avoir bon  
moral ! L'as-tu encore ?

Pour moi j'ai un peu le  
cafard car Albert va passer  
ses examens pour être mi-  
travailleur en aéro ! Voilà  
donc ma tranquillité envolée  
à son sujet. Il doit quitter  
son bureau d'ici quelques  
jours et faire des tirs près  
de l'endroit où il est puis  
aller passer trois semaines

près d'Arzachon pour ses  
examens. Pourquoi qu'il soit  
reçu car je ne sais ou ou  
l'enverrait car il ne peut  
plus rester au même poste  
j'étais trop tranquille et  
heureuse depuis mon retour  
pourvu que je ne le paye  
pas trop cher maintenant.

Hier à Paris j'ai rencon-  
tré M<sup>re</sup> Lucien Desalle qui  
m'a dit avoir eu une lettre  
de ta mère, tu dois le savoir  
mais cela m'a fait plaisir  
d'avoir de ses nouvelles je  
pense si souvent à elle.  
Et Philipp que devient-il  
retourne-t-il cet hiver à  
Pau ?

Depuis mon arrivée ici j'en  
tends le canon cela me rappelle  
le Bourbais et le mauvais  
temps ou j'étais enfermée là  
bas.

Plus rien de mes Parents c'est  
encore plus pénible de se sentir  
si près d'eux et ne rien savoir  
ni pouvoir pour eux.

Ainée et Lydia sont bien  
heureuses dans la forêt mal  
heureusement le temps n'est  
pas favorable depuis huit jours.

Je compte t'envoyer un  
paquet d'ici peu soit de  
Paris soit de Chantilly quand  
j'irai car nous sommes à  
plus de 35 minutes de la

ville dans les bois, c'est très  
agréable mais pas pour les  
courses à faire.

Tu sais quelle joie tu me  
fais en m'écrivant mais  
je comprends que souvent  
le courage te manque pour  
le faire. Prends toi donc  
d'un courage énorme pour  
m'écrire un mot sur un  
carte.

Je t'embrasse de tout cœur  
et crois à toute mon  
affection.

Ta vieille Germaine

Nilla Les Marmonsets  
Chantilly

16 Octobre 1916

Mon vieux Claude,  
j'ai envoyé ta gentille lettre  
à Albert aussitôt l'avoir reçue  
tu es fort gentil de me don-  
ner tous les détails que tu  
sais sur Cazneau. Albert  
sera enchanté si tu peux  
parler de lui à M<sup>r</sup> André  
Duval car pour lui ce  
sera tellement plus agréa-  
ble d'avoir une recom-  
mandation pour un  
officier. Albert compte  
toujours partir le 1<sup>er</sup> Novem-  
bre pour Cazneau il vole  
déjà et commence à bien  
connaître les mitrailleuses  
il fait des tirs pas trop

mauvais déjà, aussi espère-t-il pouvoir en sortir en travaillant un peu.

Pour moi je pars mercredi pour Lannes mais si je puis arriver à voir Albert le dimanche à Arcachon, comme je suppose qu'il doit avoir des permissions de 12 ou 24 heures, j'irai là bas pour quelques jours laissant mes filles à la garde des tuteurs à Lannes.

Il faut profiter de se voir quand on le peut on ne sait ce que vous réserve l'avenir !

Je viens de recevoir une lettre de tante Thérèse Ternynck ils sont toujours au Pouliquen elle me donne de bonnes nouvelles d'André

et de Louis toujours dans  
la Soume.

Je recois souvent des nouvelles  
de Fils Huit qui a depuis  
quelques jours un petit ga-  
lon sur sa manche, c'est  
un commencement. Il me  
demande de les nouvelles  
et ton adresse pour t'écrire.

Tu peux donc compter voir  
son écriture d'ici peu.  
Voilà toutes ce que je sais  
de neuf sur la famille,  
c'est peu comme tu vois!  
Encore merci de tout ce  
que tu feras pour Albert  
je compte donc un peu  
sur toi et sur ton ami  
Patrick auquel tu feras

bien mes amitiés. Voici  
l'adresse d'Albert si tu avais  
besoin de lui écrire avant  
le 1<sup>er</sup> novembre : Escadri  
C. 39 - Secteur 155.  
Je te donne aussi mon ad-  
resse de Cannes comptant lo-  
à fait que tu continuera  
à m'écrire souvent.

Reçois, mon cher Claude  
mille choses affectueuses et  
mes meilleures amitiés

Bien à toi

Germaine

Villa Selicia  
Bd de la Croisette  
Cannes

17 Oct. 1946 Le Poulgion 17<sup>6</sup>  
rue des Luthiers

Mon cher Claude  
je recois ta carte et  
t'en remercie, j'avais  
ton adresse et  
devais te remercier  
par 30 lettres chaque  
mois aux réfugiés  
de l'Alsace qui desi-  
rent des nouvelles de  
Maman.

Je veux tout d'abord  
remercier Claude de se  
pénaliser de son exil pour  
avoir guetter Lili  
seulager & regagner



la France, sans la  
noblesse arrivés d'Allemagne  
devant de leur bonheur  
et très fier de leur  
geste courageux & de  
leur patriotisme, enaci  
mes félicitations &  
dais sur avec le courage  
parle bonheur!

Sans jamais d'arriver  
la visite de Germain  
Lorenz & sa fille  
Rinde & adouschi  
charmes des nouvelles  
de leur quelle nous  
ce d'arriver, nous  
serons bien heureux  
de recevoir par la  
de leur père & de la

18 Oct. 1916.

Mon cher ami,

J'aurais voulu écrire plus  
tôt mais depuis mon retour  
ici j'ai goûté plus que jamais  
la maigreur de la Rochefor-  
-cauld. "Non avons plus  
de parene dau Aspret  
que dau le corps. "Milleux  
robu o z'fauis ahin matérielle  
-biens qu'au repos - est  
telle qu'il faut être aimé  
de deux pour résister à une  
lettre." Teny compte de  
ce fait en lisant ce que  
j'écris -

J vous félicite de vouloir  
mettre la pensée dans  
v. idées & de chercher une  
mise au point - Il faut  
en ce moment surtout  
s'imposer une discipline  
de ce genre car sans notes  
l'esprit se disperse  
avec une facilité lamentable.  
Le journal s'écrit sans  
s'en rendre compte. Il faut  
s'agiter violemment & se  
forcer à la réflexion.

Tâchez de ne pas perdre  
le prochain carnet où  
vous noterez cette mise  
en ordre et faites moi part  
de quelques notes.

Si vous saisissez quelle  
émotion j'ai eue à la Roche-  
et le Panthéon Normand  
m'y ai couché - tous  
les soirs et tous les jours  
de 1944, je les retrouvais  
la finche n'a pas changé,  
vous le savez et ce sera  
long temps quand les temps  
seront révolus. Mille  
cordons à passer.

Tels m'a écrit ces jours  
et le brave type m'a  
même fait adresser pour  
la collection Lx 10 livres,  
la Roche-près-Caude, Ligny,  
Pas de la Manche,  
Petite Bibliothèque en vente  
que je monte avec sa notice

Comme on goûte, & s'ac-  
quiesce, dans le desir intellectuel  
du Bien et, la splendeur.  
Mun vers le Vignay ou la  
conscience amère de la  
Rochepoucault.

Ici il pleut et nous qui  
sommes "à l'attaque" nous  
restons sursous —

Amis, bon courage pour  
abattre la médiocrité  
qui s'élève —

Avec affectueux  
Dore,

Le 10 mai

J. Maur.  
4<sup>e</sup> Avenue  
3<sup>e</sup> Bata  
10 131

Adresse des Absenders. Text.  
Adresse de l'expéditeur. Texte.  
Indirizzo del mittente. Testo.

Monsieur,  
Monsieur J.  
Baudouin (Léon)

Postkarte. Carte postale



Cartolina postale

SCHWEIZ SUISSE SVIZZERA



Monsieur

Claude H. Léger

19, Rue Hansard,

Versailles.

Seine et Oise.

Monsieur, Je suis chargée  
de vous écrire ce qui suit :  
Mon cher Nicolas, Nous allons  
tous très bien et nous embrassons  
ainsi que Philip. Tous ici  
sont très bien portants; dites  
à Sante Adeline que le  
petit Pierre va bien, nous  
souhions des nouvelles  
de ses petites soeurs. La  
maman de Marguerite  
son Cob va très bien ainsi  
que le père de Simonne.  
Nous baisers. M. Gutté  
Recevez, Monsieur, mes  
salutations distinguées

Cannes. 14. 11. 16.  
Hotel Gornet.

Mon cher Claude.

Peu aujourn'hui quatre lettres de  
ta mère sont la dernière date du 12 octobre.  
L'autre m'aide se bien chry tes main tues  
me paraissent bien tristes. L'un me charge  
de veiller à ce que tu ne manques de rien pour  
éviter le froid de l'hiver; je compte dans leur  
tes pour me réclamer ce qui pourrait t'être  
utile. Les parents voudraient avoir ta photo;  
fais en faire une légère, je t'envoierai dans  
un prochain courrier. On demande aussi  
des nouvelles de ton ami Beramps, de ses  
frères, et de ses sœurs.

Bien cordialement à toi

L. Delisalle



16 Mars 1916.  
à Monsieur Lherche de Bâle.  
P. 131.

16/11/16

Mon cher ami,  
Où êtes vous et qu'faites vous?  
Je vous ai écrit en octobre  
et le lendemain j'ai reçu  
de vous une carte me deman-  
dant des nouvelles - J'ai pensé  
que ma missive vous  
contenterait à ce sujet -  
Mais l'avez vous reçue?

L'aurais prouvé d'ailleurs  
que je n'aurais pu être pu  
assurer ma correspondance  
ces derniers temps - Vous avez  
peut-être vu par les journaux  
que c'est notre divine qui  
a attaqué Douaumont, et

que les jeunes du 4<sup>e</sup> de  
Marche ont eu marquer leur  
présence aux Roches. - Nos  
ont Baillouas fait la tournée.  
- Ce furent des jours et des  
spectacles ex traordinaires. - Je  
ne vous en parle pas : ces choses  
le genre nous sont trop  
familières à vous, comme à  
moi. - L'essentiel est que  
nous ayons atteint nos objets,  
que nos pertes n'aient pas été  
trop sanglantes, et que le  
coup porté aux Roches  
ait été dur.

Et vous ? Prenez-vous  
un secour, comme le  
régiment ou la division de  
Thierry ? - J'espère que  
non. La boue, les pieds dans  
l'eau, les tristes promenades

La nuit dans les boyaux  
d'ombardes, j'ai bien connu  
cela, ces dernières semaines, pour  
la souffrance à qui que ce soit.  
Je voudrais savoir comment  
vous supportez cette vie du front.  
J'ai aucune idée de combien  
plus est la votre & la manière  
dont vous vous y êtes adaptés!

Et cette vision que vous  
préparez de vos idées —  
quel silence, et que vous  
sentez tout deux mauvais  
correspondants! —

Dites moi au moins quelle nouvelle  
vous avez de Chicago — Les  
débats, les événements, tout le monde  
en parle tout. Elles touchent  
quelqu'un des vôtres? —

Vous excuserez cette lettre  
pleine de points d'interrogation

J'ai, ainsi dit-que j'ai  
reçu la nouvelle de Félix?  
Et m'écrit encore ces jours-ci  
pour m'annoncer son  
affectation - comme  
motocycliste - à une  
batterie contre avions.  
de l'Ecole. Que sais-je  
depuis que l'y 48 heures que  
j'y ai passé en septembre.  
Haran m'écrit la même  
qu'il veut être collé à  
nouveau - Bonne hpe!

Au revoir, mon vieux  
Saint-Léon - Comme j'  
voudrais voir, voir et  
vivre avec vous en ligue  
quelque uns de heures actuelles.  
Vos très affectueux  
Chouf.

Méridien. Cécile. 25. 11. 1894.  
Mon cher petit Cécile, j'ai écrit  
très brièvement long, conservez-les.  
Mais je suis sûr. De cette saison  
que me permet de vous écrire et de vous  
donner de nos bonnes nouvelles. Je vous  
sais, espérons en fin que ma tante ne  
m'en va jamais partir, elle pourra vous  
donner plus de détails que je pourrais que  
sur notre vie quotidienne, qui est si triste  
et si monotone à tout dire. Je vous  
sais avec quelques détails sur vous. Et par  
ce que vous faites. Je sais de m'en rendre  
compte en voyant ce que font les corps  
qui sont le même maître que vous. Enfin,  
je suis sûr de vous sentir bien souve-  
raint et j'espère que vous vous êtes un peu  
bien amoralisé. Je suis sûr de vous  
répondre avec mon âme. Bien en votre  
honneur. Ce que m'en est très difficile et  
les vos nouvelles sont vives. Enfin, vous  
êtes si intéressé avec lui et en ce lieu de  
petites photos. Il a beaucoup de jours à vous  
donner ses lettres, elles arrivent très bien et  
je serai sûr de vous voir, vous même  
que ces quelques nouvelles sont votre seul  
bonheur, ici. Le pays est de plus en plus triste  
et désolé, et de ce côté, le père garde main-  
tenant le meilleur moral de la maison.  
Car de mon côté le moral est bas. Cette idée  
de nouvelle de la Roumanie me met la  
mort dans l'âme et quand et comment peut-  
on encore espérer que toutes ces horreurs vont se  
terminer. Père est toujours très occupé, la main  
les laines, le comité américain, et l'alimentation  
sous toutes ses formes, remplissent ses journées.  
De mon côté, je ne perds pas mon temps et  
le temps nous semble long, les journées nous

[illegible]

marquette

M<sup>lle</sup> JACQUES BARROIS  
25<sup>me</sup> RUE MANSART - VERSAILLES

22 décembre 16

Qu'es de moins ou moins écrites  
hier mon vieux Claude. Je serais  
cependant contente de savoir si les  
colis que je t'expédie t'arrivent  
en bon état.

N'espères-tu pas voir arriver  
amie par ces trains d'écrites

qu'on annonce. Je sais que ta mère était  
désolée qu'elle s'en aille depuis les enlè-  
vement que les boches avaient faits.  
Que dis-tu de la Communauté ? c'est  
embêtant d'avoir attendu & avoir pour  
obtenir un si pitoyable résultat.  
En attendant ta visite je t'envoie  
mon meilleur souvenir

Vimoune



For Mond. 4<sup>e</sup> Zouave <sup>se Rata</sup>



Maurice Claude Saint Leger  
82<sup>e</sup> Dragons  
4<sup>e</sup> Escadron  
2<sup>e</sup> Peloton  
Section 4

Amiens

9 Dec. 1916

Mon cher ami,  
avant de quitter en ligne  
je vous prie de le plaisir  
qui m'a été d'accueillir votre  
lettre.

Je ne m'attarde pas que  
le brusque contact avec  
les grands dangers vous ait  
amené à "réviser" vos  
jugements sur les problèmes  
religieux - Je suis très  
permis pour ma part  
qu'on ne peut pas dire  
est si sûr.

sans organes, métaphysiques  
précises ou vagues, peu  
importante - / La religion en  
somme courait à  
affirmer que la vie a un  
sens - que nous ne péissions  
pas en vain - et que  
quelque chose s'élabora  
qui dépend de la bonne  
volonté des hommes -  
vous figurez vous que nous  
qui sommes conscients  
pourrions supporter la  
guerre - si nous n'étions  
con vaincus - au fond -  
qu'elle par elle une

étape sera franchie vers  
un plus grand plus la liberté de  
même sans un avenir he  
certain / plus de spiritualité ? -  
Et tout cela est affirmé  
bien - j'ai cru à ces idées tu  
parce qu'elles me fournissent  
des raisons d'être - et au besoin  
des raisons de mourir -  
J'espère que vous êtes au repos -  
Pour nous, nous allons bien  
peu fournir de communica-  
tions intéressantes - la vie  
sera dure pendant dix  
ou douze jours - Ensuite  
nous nous battrons en ligne  
et si bien sûr -

14 Décembre 1915

Mon cher Claude

Je suppose que tu as appris déjà l'arrivée de  
mes sœurs à Paris. Tu devines mes joies à  
cette nouvelle que j'apprends jeudi soir. Le colonel  
a été instant et nous a accordé tout de  
suite une permission de 4 jours. Je pars  
vendredi soir et suis dans la nuit à Paris.

Mais je veux te donner tout de suite  
des nouvelles de tes parents. Ils sont en  
excellente santé et sont chargés de beaucoup

de toutes leurs tendresses pour toi et Philippe.  
Pour ce dernier, te faire à demander à  
Maman de lui faire connaître son poids et sa taille.  
Je suppose que tu es tout à fait en permission  
avec ta maman, envoie à Maman ces rensei-  
gnements ou les faire parvenir toi-même à ta mère.

En attendant de te dire que Maman nous aime.  
te toutes sortes de nouvelles intéressantes.

Après, que tu vas bien, n'es-tu pas fatigué  
de devoir sejourner aux tranchées, quand vas-tu  
en permission ?

Au revoir, nous des chades avec toutes  
les amitiés de ton ami

*Max*



Royal Hotel

33, Avenue Franklin

(CHAMP-ÉLYSÉES)

Paris

Monsieur G. Saint-Léger

32<sup>e</sup> dragons

Secteur postal N° 4

29 Décembre 1916.

Mon cher Claude.

J'ai promis à ta mère de te donner  
des nouvelles de chez toi, car j'ai aimé  
de Lille enchantée d'avoir recouvré  
la liberté. J'ai vu ta mère et toute  
la ville de mon départ, ils allaient  
très bien tous les deux, et cette brave  
Aunie est venue m'embrasser le  
lendemain et m'a dit de te demander  
de sa part que tu leur écrives souvent.

Ils sont tous trois bien vaillants et  
s'envoient toutes leurs tendresses.

J'y joins mon cher Claude  
mon souvenir affectueux.

M. G. Dolez

Paris 24 Décembre 1756

mon cher Claude,

Je vous envoie

mon cher Claude,

Je vous envoie

Je vous envoie par mandats  
forte cent francs pour

cent et cinquante francs pour

Philip pour vos états,

afin que vous puissiez en

profiter pendant vos vacances.

J'espère que vous aurez beau

temps à Paris et que vous

pourrez vous distraire et

vous promener avec votre



franc. Ne nous gênez pas  
~~franc.~~ si nous avons besoin

de quelque chose sur le

franc franc le demander

à ma femme ou à moi.

Nous sommes affreusement tristes

ma femme et moi franc

que nous avons eu

perdu notre petit bébé.

Vous avez peut-être des  
nouvelles de vos parents par  
les indiens, mais il pa-

sait qu'il n'en a  
rien fait.

Je vous embrasse  
affectueusement

Patrice oule qui vous

aimé

1/1  
Léon Delmon

4. Zonare

3e Bataillon - 131 lg - 12-17.

Mon cher ami,

Voici cette m'été terminée à la fin  
de notre dernière période de la  
rapport, à nous avons tout  
eu depuis que j'ai pu  
vous écrire -- nous voici  
maintenant perdus dans  
une plaine immense couverte  
de neige gelée -- la steppe  
c'était elle meilleur que  
les Russes occupaient en  
France au temps où il  
y avait encore les Russes --

~~Voici~~ Voici le présent --  
on n'a jamais pu plus s'adapt-  
er, depuis que j'ai fait la guerre  
qu'en ce moment -- j'ai  
beaucoup de peine, avec  
un de ces temps copains  
comme en été la fin --

Il fait un froid noir; nous  
faisons un feu de bois, et  
écritons l'Horloge de  
Beauchelaire - On se sent  
loin de tout, presque la  
des Roches, car le canal  
ne semble là que pour  
mémoire - J'ai vu que  
je ne connaîtrais pas le  
lecteur dit tranquille  
J'ai l'impression de  
faire une cure d'arsénisme  
dans l'oubli total de ce qui  
est pas l'actuel et l'immu-  
rable -

La lettre m'a tout à fait  
enchanté; vs semble  
avoir fait le dévouement  
de humble, et avoir appris  
à le aimer - J'ai fait comme  
vous

Je la aime pour leur simplicité la clarté de leurs desirs & de leurs besoins - pour l'absence chez eux de concupiscence hypocrite qui abourdit & faussent notre vie bourgeoise. Jamais je n'avais perçu

me he poid l'insstruction en  
 Deducation - et c'est peut-  
 être qui m'a fait to élève  
 qui n'a me l'entens en le b

mon milieu - Kya  
des heures où ~~flottant~~ l'air  
la subite révélation d'un  
abîme entre le cultivateur  
à côté, "mon compagnon"  
et moi - mais c'est manquer  
d'intelligence & de cœur  
que de faire durer ces heures là  
Il faut à la fin se con-  
naître que nos frères portés  
sont parmi tous les  
hommes que la vie nous  
faisent heurter, les plus  
naturellement fraternels, ceux  
dont la cordialité et la  
débouance sont les  
plus simples & les plus  
constants. Dans le coup  
durs, je me souviens de voir

leur calme - j'allais<sup>3</sup>  
dire leur aisance - dans  
la souffrance - Et puis  
auqrs remarque chez ceux  
une sorte de tact, de douceur  
innée qui viennent d'une  
longue civilisation chrétienne  
C'est la race, et si j'en  
des espère peut-être  
peu de temps, c'est qu'ils  
visaient des richesses de

hors, le paysans de  
Belgique en de la Loire -  
et qu'ils me feraient la  
2<sup>e</sup> de la France  
- le voyage par la de l'enthousiasme  
très me - je suis un vieux  
soldat, très 2<sup>e</sup> classe, et  
je connais ceux avec

qui je peine -

A ce propos, dites-moi pour  
quelle raison ~~vous~~ votre liti-  
monde' en grade - Je ne  
vous fâcherai pas en vous  
disant que je n'en dis pas  
chose -

Vous rappellerons qu'à un  
moment de notre corres-  
pondance s'est assise, nous  
parlions de l'opéra et  
métaphysique? N'en est-  
vous - C'est dur le peul. S.  
l'état de la somme - J'ai  
ne pas, l'air de l'ennemi son  
temps et paralyse son  
esprit - Ecris moi -

Très affectueusement  
à vous, C. Montf.



19-16

Mou vieux

Il y a une chose que  
je n'ai pas pu te dire  
au moment de ton départ  
parce que il y avait trop  
de monde et que j'avais  
peur de t'impressionner.

En as tes parents à elle  
donc dans l'impossibilité  
complète de venir près de  
toi si il t'arrivait un accident.

promets moi de m'étélographer  
ou de me prévenir le plus vite  
possible si tu es blessé  
Je viendrais à ton secours. Quand  
tu es dans un hôpital tu es  
quelque fois heureux d'avoir un civil  
pour vous aider: le service de  
santé n'est pas encore irréprochable.  
Les parents ont toujours été si  
bons pour moi. que je pense  
bien faire cela pour toi et je le  
fais très volontiers